

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 18 Septembre 1913.

Vol. XLVII--No. 12

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau: 665 rue Martin McDonald. Résidence: 1010 de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grand'rue

SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,

MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMOOC

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

Dr A. Sormany

SHÉDIAC, N. B.

Bureau et résidence: Rue Sachville

Sept. 1911—

Dr A. R. Myers

RÉCEMMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.

Heures de Bureau: 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.

15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,

SHÉDIAC, N. B.

Bureau: Ancien bureau du Dr. L. J. Belliveau

24 oct. 1911.

W. A. Russell

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécution et instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.

8 r sept. 1900.

FERD. J. ROBIDOUX

AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarrie Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.

Avocat, Notaire Public, (Etc.,)

Bureau: Grand'rue, Moncton, N. B.

17 déc. 07.

Thomas W. Butler,

Soliciteur, Notaire Public, Arsenault, et Greffier de la Paix.

NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance contre le feu et les accidents.

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$892,461.36

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac, N. B.

Le pape Pie X

Le R. P. Pio Mortara, chanoine régulier du Latran, a publié ses souvenirs et impressions sur Sa Sainteté Pie X, qu'il a eu le bonheur de voir, plusieurs fois, dans l'intimité, avant et depuis son pontificat. On sait que le Révérend Père est le héros de cette fameuse affaire Mortara, dont le retentissement dans le monde entier n'a eu d'égal que celui de l'affaire Dreyfus, et où la secte judéo-maçonnique internationale a joué, sous Pie IX, le même rôle qu'elle joue encore sous Pie X. Voici une page intéressante au plus haut point.

«Ce jour a été et sera toujours pour moi un des plus beaux et mémorables de ma vie.

A 20.30 heures, j'avais le bonheur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie X. L'audience dura une demi-heure à peu près. Sa Sainteté se montra excessivement bienveillante. J'en étais tout confus.

Je connus le Saint-Père à Venise, en 1897, lorsqu'il était cardinal-patriarche. Je m'y trouvais pour prêcher une mission à San-Mosé. Il daigna me recevoir dans son palais. Grand admirateur de Pie IX, il se montra très indulgent envers son indigne protégé.

Mon origine sémitique et mes antécédents y étaient, je crois, pour quelque chose. Je craignais même d'avoir mis parfois à l'épreuve sa patience à propos du gazouillement d'un merle qui agaçait mes nerfs tendus.

Je revins à Venise en 1903, deux mois avant la mort de Sa Sainteté Léon XIII. Son Eminence le cardinal Sarto voulut m'avoir encore dans son palais. Nous causâmes de la grande affaire du futur pontife. Son Eminence citait plusieurs noms de cardinaux *papabili*. Il taisait le sien, que je m'empressais d'y ajouter :

—*Se mi eleggono, accetterò* (s'ils m'élisent, j'accepterai), répondit-il avec un fin sourire.

—Et quel nom s'imposerait Son Eminence? lui disais-je.

Et je lui en signalais plusieurs qu'il éliminait. Comme j'insistais, il me dit en souriant encore :

—*Sarto primo* (Sarto premier). Deux mois après, le cardinal Sarto était élu pape. Seulement il n'accepta pas avec autant de promptitude qu'il le laissait voir en plaisantant.

Je n'essaierai pas de tracer un portrait de Pie X : il est bien connu. Des plumes habiles l'ont fait depuis longtemps. Je ne pourrais y ajouter rien. Je me bornerai à faire ressortir un des traits les plus saillants de cette auguste physionomie du vénérable Pontife, vers lequel se tournent en ce moment tous les regards.

Il n'est pas aisé de concilier des qualités en apparence au moins opposées. La dignité et la bonté, l'autorité et l'amour semblent s'exclure. Pie X en réalise dans sa personne la plus harmonieuse synthèse. Il est pape, et pourtant, père, ou (nous le dirons tout court) il est *papa*.

Il n'a point d'égal ni de semblable sur cette terre. Pie X en a la conviction. Il se sent pape, il tient à paraître ce qu'il est. L'humilité est dans la vérité, elle est le doux rayonnement. Pie X parle et agit en pontife souverain. Il répond avec assurance et avec autorité aux questions qu'on lui pose. Ses réponses portent l'empreinte d'une sérénité et d'un calme propres à une âme vivante dans une union intime avec Dieu. Le pape n'hésite pas. Il ne fait jamais de rétrogrades. Il ne corrige ni ne modifie rien. Avant de répondre, il s'arrête comme pour consulter quelqu'un. C'est Dieu qu'il interroge à son tour, car Pie X est un homme de prière. Enfin, l'orsqu'on est à ses pieds, on sent que l'auguste dignité de représentant de Dieu et de Vicaire de Jésus-Christ est là présente dans ce vénérable vieillard auquel il a été dit : «*Tu seras Pierre*, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.»

Mais Pie X est surtout père. C'est le trait le plus saillant et en même temps le plus doux de sa personnalité. C'est ce qui attire et ce qui remplit d'étonnement tous ceux qui l'approchent. Il est très condescendant, il se rabaisse, il s'oublie presque pour se montrer père. Il dédaigne les formalités prescrites et les prescriptions de l'étiquette. J'ai même entendu dire qu'il est excessivement indulgent, j'en ai été moi-même tout confus. Il me tutoyait et me fit asseoir à ses côtés. Non seulement il écouta avec la plus bienveillante attention tout ce que j'avais à lui dire, mais il descendit aux plus menus détails se rapportant à ma pauvre personne et à ma position.

Pie X est père, et en cela il est le reflet fidèle de mon saint protecteur Pie IX. C'est ce qui me le rend encore plus aimable.

Il n'y a qu'une limite à cette bonté si paternelle. C'est l'orgueil et la mauvaïse foi jointes à l'obstination chez les autres. Alors, le bon Pie X se redresse, sa voix devient forte et vibrante, ses expressions énergiques et tranchantes. Le doux agneau de Dieu devient le farouche lion de Juda. C'est ce qu'on remarque en l'entendant flétrir le modernisme et en général les erreurs modernes.

Pie X est tout pénétré et tout brûlant de charité. Il veut le bien des âmes, et en même temps le vrai bien matériel des peuples. Il est populaire au sens le plus large du mot. Il agit *divina quadam popularitate*, comme le disait saint Augustin du divin Maître. C'est aussi ce qui rend sa mission tout à fait providentielle.

Le peuple, toujours doué de beaucoup de sens pratique, a toujours donné un qualificatif approprié et expressif à ses papes. Grégoire XVI fut appelé le prudent et énergique; Pie IX, le bon; Léon XIII, le sage; Pie P est appelé et sera toujours appelé le pape du peuple.

—L'Allemagne, à peine aussi étendue que votre province de Saskatchewan, a un sol très pauvre, et cependant elle produit 95 p. c. de la nourriture de ses 65,000,000 d'habitants. C'est que l'agriculture y est stimulée de toute façon et qu'on s'y enlise pas dans la routine. Imitons donc les Allemands.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Censeurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'Épargnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essentiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race : Encourageons-la.

Succursale Moncton,

C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,

P. E. MOREAULT,
Gérant.

Mgr Richard à Gardner, Mass.

Mardi, le 2 septembre, les Acadiens de Gardner étaient remplis de joie car Mgr Richard, dont la Succursale No. 4 de la Société l'Assomption porte le nom, était venu les visiter. C'était le soir de leur assemblée régulière. Or, on commença l'assemblée une demi-heure plus tôt et l'on eut vite fini les affaires de routine, et à huit heures, on ouvrit les portes de la salle, qui avait été décorée pour l'occasion, au public. La salle fut vite remplie de monde, et quelques minutes plus tard, Sa Grandeur arrivait, et la foule, debout, entonna «L'Ave Maria» (Stella.)

Il était accompagné du Révérend Père Bourgeois, de Moncton, N. B., du Révérend Père Jules Gratton, curé de la paroisse de Notre-Dame du St-Rosaire, de Gardner, du Révérend Père Trotter, vicaire de la même paroisse, de M. Zoël Cormier, président de la Suc. La Tour, de Moncton, et de M. Jean H. LeBlanc, grand secrétaire et organisateur de la Société l'Assomption.

M. David Doiron, grand conseiller, présida la soirée et s'acquitta bien de sa tâche. Il présenta tout à tour les distingués visiteurs à l'audience, qui les salua par de forts applaudissements. M. Moïse J. Barribeau, au nom des Acadiens, lui lut une belle adresse de bienvenue à la fin de laquelle M. Thadée Landry lui présenta, au nom de la Succursale, une bourse bien remplie.

Mgr Richard est le premier orateur, il encourage les Acadiens à aller voir leur vieille mère l'Acadie qui, dit-il, s'ennuie de ses enfants, il leur demande d'aller surtout voir ce beau monument érigé à Rogersville, par les Acadiens, à leur patronne, Notre-Dame de l'Assomption. Il parle de sa visite à Rome et de son audience avec Notre Saint Père le Pape, et de la mission pour laquelle il était allé le voir. Il leur parle de ce beau souvenir donné aux Acadiens par sa Sainteté Pie X. Ah! Quel touchant récit que cette visite de l'Apôtre de l'Acadie à Rome. Le Révérend Père Gratton, curé de cette paroisse, vient ensuite et n'a que de bons mots de louange pour les Acadiens de sa paroisse, qui sont les plus dévoués et les plus soumis de sa paroisse, et il dit qu' aussitôt possible il ira lui aussi voir l'Acadie et ce beau monument et lorsqu'il s'en reviendra, les noms des Acadiens de sa paroisse y seront inscrits, car, dit-il, je les aurai déposés avec mon cœur dans le cœur de la Vierge.

Le Révérend Père Bourgeois parle aussi et se montre un vrai orateur par sa parole chaude et éloquente. Il demande aux Acadiens de rester ce qu'ils sont et de toujours rester fidèles à leurs traditions et à leur langue, la plus belle de toutes les langues, et pour cela, dit-il, enrôlez-vous sous la bannière de la Société l'Assomption qui fait honneur aux Acadiens-français. Le vicaire Trotter parle aussi et est fort applaudi.

Les autres orateurs de la soirée furent MM. Zoël Cormier, Jean H. LeBlanc, Olivier Jalliet et Guilphée Goguen.

A une heure avancée l'assemblée se dispersa remplie de joie et emportant un souvenir qui ne s'oubliera jamais.

Il faut vouloir

Il faut vouloir pour être sobre. L'homme qui ne veut pas se vaincre peut toujours se créer des occasions de satisfaire sa passion.

Le principe de toutes les vertus est au dedans de nous-mêmes. Il est dans une conception noble, vraiment digne, humaine et chrétienne de la vie. Il est dans le secours spécial que Dieu accorde à quiconque veut être fidèle à ses devoirs de citoyen et de chrétien, à quiconque veut pratiquer la vertu, purifier sa vie, prendre sa croix et suivre Jésus.

Chaque fois qu'il s'agit de vertu, et la tempérance est une grande et belle vertu, il faut, pour l'établir et la conserver en nous, lutter contre l'instinct contraire qui nous entraîne au vice. Et c'est pour cette lutte qu'il importe de tromper sa volonté, et de puiser dans la vie chrétienne de fortes énergies.

Il faut vouloir pour être sobre! Or, l'on sait que c'est difficile aux intempérants de vouloir, et comme ils sont trop rares les ivrognes qui se convertissent et persévèrent! Il faut à ce retour une volonté dont peu d'hommes sont capables. Et c'est lamentable de voir la liste de ceux qui traînent jusqu'au lit de mort leur passion tyrannique!

Mieux vaut donc prévenir l'ivrognerie que d'avoir à la corriger, et à l'extirper de sa chair et de son sang! Mais, qu'il s'agisse de prévenir l'ivrognerie ou qu'il s'agisse de guérir, tous sobres et intempérants, doivent chercher dans les secours de la grâce, de la religion, les moyens de garder ou de recouvrer leur vertu! Et tous doivent chercher encore ces moyens dans la pratique de la mortification, dans cette forte conviction que la loi du sacrifice est la loi de la vie chrétienne.

L'abbé CAMILLE ROY.

—Le dernier recensement de la population des possessions anglaises de l'Inde a donné un total de 315,132,537 habitants. Lors du recensement de 1902, la population n'était que de 294,361,056 habitants. En dix ans donc la population de l'Inde a augmenté de près de 20 millions d'habitants. Sur ces 315 millions d'habitants, 3,876,203 sont chrétiens et, parmi ceux-ci, 1,847,724 sont catholiques. Les non-chrétiens se répartissent comme suit : israélites, 20,890; mahométans, 66,623,412; brahmanes, 217,586, 920; bouddhistes, 10,810,097; sikhs (secte brahmanique), 2 195 339; plus environ 9 millions de fétichistes, formant des tribus habitant les bois.

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 18 Septembre 1913.

Vol. XLVII--No. 12

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau: 6665 rue Martin McDonald. Résidence: 1010 de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence: Coin de la rue Queen et grand rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC

Les maladies des yeux et des oreilles sont traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabac de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence: Rue Sachéville
pt., 1911—

Dr A. R. Myers
RÉCENTMENT DES HÔPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau: 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.
15 rue Alma, MONCTON

Dr. M. A. Oulton,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau: Ancien-bureau du Dr. L. J. Belliveau.
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecter les comptes avec expédition et exécution et instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT D'ASSURANCE, etc.
SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
8 sept. 1900.

FÉRD. J. ROBIDOUX
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.
Summerside, P.E.I.
Argent à prêter

Mail McQuarrie Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, [Etc.,

Bureau: Grand-rue, Moncton, N. B.
18 oct. 07.

Thomas W. Butler,
Soliciteur, Notaire Public, Ar-
més-Équité, et Greffier de la Paix.
NEWCASTLE, N. B.

S'occupe d'assurance (1875) le feu et la vie
27 mars 08—c

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$892,461.36

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.
G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac, N. B.

Le pape Pie X

Le R. P. Pio Mortara, chanoine régulier de Latran, a publié ses souvenirs et impressions sur Sa Sainteté Pie X, qu'il a eu le bonheur de voir, plusieurs fois, dans l'intimité, avant et depuis son pontificat. On sait que le Révérend Père est le héros de cette fameuse affaire Mortara, dont le retentissement dans le monde entier n'a eu d'égal que celui de l'affaire Dreyfus, et où la secte judéo-maçonnique internationale a joué, sous Pie IX, le même rôle qu'elle joue encore sous Pie X. Voici une page intéressante au plus haut point.

«Ce jour a été et sera toujours pour moi un des plus beaux et mémorables de ma vie.

A 20.30 heures, j'avais le bonheur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté Pie X. L'audience dura une demi-heure à peu près. Sa Sainteté se montra excessivement bienveillante. J'en étais tout confus.

Je connus le Saint-Père à Venise, en 1897, lorsqu'il était cardinal-patriarche. Je m'y trouvais pour prêcher une mission à San-Mosé. Il daigna me recevoir dans son palais. Grand admirateur de Pie IX, il se montra très indulgent envers son indigne protégé.

Mon origine sémitique et mes antécédents y étaient, je crois, pour quelque chose. Je crains même d'avoir mis parfois à l'épreuve sa patience à propos du gazouillement d'un merle qui agaçait mes nerfs tendus.

Je revins à Venise en 1903, deux mois avant la mort de Sa Sainteté Léon XIII. Son Eminence le cardinal Sartò voulut m'avoir encore dans son palais. Nous causâmes de la grande affaire du futur pontife. Son Eminence citait plusieurs noms de cardinaux *papabili*. Il taisait le sien, que je m'empressais d'y ajouter :

—*Se mi eleggono, accetterò* (s'ils m'élisent, j'accepterai), répondit-il avec un fin sourire.

—Et quel nom s'imposerait Son Eminence? lui disais-je.

Et je lui en signalais plusieurs qu'il éliminait. Comme j'insistais, il me dit en souriant encore :

—*Sartò primo* (Sartò premier).
Deux mois après, le cardinal Sartò était élu pape. Seulement il n'accepta pas avec autant de promptitude qu'il le laissait voir en plaisantant.

Je n'essaierai pas de tracer un portrait de Pie X : il est bien connu. Des plumes habiles l'ont fait depuis longtemps. Je ne pourrais y ajouter rien. Je me bornerai à faire ressortir un des traits les plus saillants de cette auguste physionomie du vénérable Pontife, vers lequel se tournent en ce moment tous les regards.

Il n'est pas aisé de concilier des qualités en apparence au moins opposées. La dignité et la bonté, l'autorité et l'amour semblent s'exclure. Pie X en réalise dans sa personne la plus harmonieuse synthèse. Il est pape, et pourtant, père, ou (nous le dirons tout court) il est *papa*.

Il est d'abord pape. Il est investi de la plus haute autorité. La dignité et l'élevation de sa charge revêtent un ca-

ractère surhumain. Il n'a point d'égal ni de semblable sur cette terre. Pie X en a la conviction. Il se sent pape, il tient à paraître ce qu'il est. L'humilité est dans la vérité, elle en est le doux rayonnement. Pie X parle et agit en pontife souverain. Il répond avec assurance et avec autorité aux questions qu'on lui pose. Ses réponses portent l'empreinte d'une sérénité et d'un calme propres à une âme vivant dans une union intime avec Dieu. Le pape n'hésite pas. Il ne fait jamais de redites. Il ne corrige ni ne modifie rien. Il répond, et s'arrête comme pour consulter quelqu'un. C'est Dieu qu'il interroge à son tour, car Pie X est un homme de prière. Enfin, lorsqu'on est à ses pieds, on sent que l'auguste dignité de représentant de Dieu et de Vicaire de Jésus-Christ est présente dans ce vénérable vieillard auquel il a été dit : «*Tu seras Pierre*, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.»

Mais Pie X est surtout père. C'est le trait le plus saillant et en même temps le plus doux de sa personnalité. C'est ce qui attire et ce qui remplit d'étonnement tous ceux qui l'approchent. Il est très condescendant, il se rabaisse, il s'oublie presque pour se montrer père. Il dédaigne les formalités prescrites et les prescriptions de l'étiquette. J'ai même entendu dire qu'il est excessivement indulgent, j'en ai été moi-même tout confus. Il me tutoyait et me fit asseoir à ses côtés. Non seulement il écouta avec la plus bienveillante attention tout ce que j'avais à lui dire, mais il descendit aux plus menus détails se rapportant à ma pauvre personne et à ma position.

Pie X est père, et en cela il est le reflet fidèle de mon saint protecteur Pie IX. C'est ce qui me le rend encore plus aimable.

Il n'y a qu'une limite à cette bonté si paternelle. C'est l'orgueil et la mauvaise foi jointes à l'obstination chez les autres. Alors, le bon Pie X se redresse, sa voix devient forte et vibrante, ses expressions énergiques et tranchantes. Le doux agneau de Dieu devient le frouche lion de Juda. C'est ce qu'on remarque en l'entendant flétrir le modernisme et en général les erreurs modernes.

Pie X est tout pénétré et tout brûlant de charité. Il veut le bien des âmes, et en même temps le vrai bien matériel des peuples. Il est populaire au sens le plus large du mot. Il agit *divina quadam popularitate*, comme le disait saint Augustin du divin Maître. C'est aussi ce qui rend sa mission tout à fait providentielle.

Le peuple, toujours doué de beaucoup de sens pratique, a toujours donné un qualificatif approprié et expressif à ses papes. Grégoire XVI fut appelé le prudent et énergique; Pie IX, le bon; Léon XIII, le sage; Pie P est appelé et sera toujours appelé le pape du peuple.

—L'Allemagne, à peine aussi étendue que votre province de Saskatchewan, a un sol très pauvre, et cependant elle produit 95 p. c. de la nourriture de ses 65,000,000 d'habitants. C'est que l'agriculture y est stimulée de toute façon et qu'on s'y enlève pas dans la routine. Imitons donc les Allemands.

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires Censeurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'épargnes. UNE PIASTRÉ ouvre un compte. Institution essentiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race : Encourageons-la.

Succursale Moncton,
C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,
P. E. MOREAULT,
Gérant.

Mgr Richard à Gardner, Mass.

Mardi, le 2 septembre, les Acadiens de Gardner étaient remplis de joie car Mgr Richard, dont la Succursale No. 4 de la Société l'Assomption porte le nom, était venu les visiter. C'était le soir de leur assemblée régulière. Or, on commença l'assemblée une demi-heure plus tôt et l'on eut vite fini les affaires de routine, et à huit heures, on ouvrit les portes de la salle, qui avait été décorée pour l'occasion, au public. La salle fut vite remplie de monde, et quelques minutes plus tard, Sa Grandeur arrivait, et la foule, debout, entonna «L'Ve Marie Stella.»

Il était accompagné du Révd Père Bourgeois, de Moncton, N. B., du Révd Père Jules Gratton, curé de la paroisse de Notre-Dame du St-Rosaire, de Gardner, du Révd Père Trottier, vicaire de la même paroisse, de M. Zoël Cormier, président de la Suc. La Tour, de Moncton, et de M. Jean H. LeBlanc, grand secrétaire et organisateur de la Société l'Assomption.

M. David Doiron, grand conseiller, présida la soirée et s'acquitta bien de sa tâche. Il présenta tour à tour les distingués visiteurs à l'audience, qui les salua par de forts applaudissements. M. Moise J. Barribeau, au nom des Acadiens, lui lut une belle adresse de bienvenue à la fin de laquelle M. Thadée Landry lui présenta, au nom de la Succursale, une bourse bien remplie.

Mgr Richard est le premier orateur, il encourage les Acadiens à aller voir leur vieille mère l'Acadie qui, dit-il, s'ennuie de ses enfants, il leur demande d'aller surtout voir ce beau monument érigé à Rogersville, par les Acadiens, à leur patronne, Notre-Dame de l'Assomption. Il parle de sa visite à Rome et de son audience avec Notre Saint Père le Pape, et de la mission pour laquelle il était allé le voir. Il leur parle de ce beau souvenir donné aux Acadiens par sa Sainteté Pie X. Ah! Quel touchant récit que cette visite de l'Apôtre de l'Acadie à Rome. Le Révd Père Gratton, curé de cette paroisse, vient ensuite et n'a que de bons mots de louange pour les Acadiens de sa paroisse, qui sont les plus dévoués et les plus soumis de sa paroisse, et il dit qu'au possible il ira lui aussi voir l'Acadie et ce beau monument et lorsqu'il s'en reviendra, les noms des Acadiens de sa paroisse y seront inscrits, car, dit-il, je les aurai déposés avec mon cœur dans le cœur de la Vierge.

Le Révd Père Bourgeois parle aussi et se montre un vrai orateur par sa parole chaude et éloquente. Il demande aux Acadiens de rester ce qu'ils sont et de toujours rester fidèles à leurs traditions et à leur langue, la plus belle de toutes les langues, et pour cela, dit-il, enrôlez-vous sous la bannière de la Société l'Assomption qui fait honneur aux Acadiens-français. Le vicaire Trottier parle aussi et est fort applaudi.

Les autres orateurs de la soirée furent MM. Zoël Cormier, Jean H. LeBlanc, Olivier Jaillet et Guilphée Goguen.

A une heure avancée l'assemblée se dispersa remplie de joie et emportant un souvenir qui ne s'oubliera jamais.

Il faut vouloir

Il faut vouloir pour être sobre. L'homme qui ne veut pas se vaincre peut toujours se créer des occasions de satisfaire sa passion.

Le principe de toutes les vertus est au dedans de nous-mêmes. Il est dans une conception noble, vraiment digne, humaine et chrétienne de la vie. Il est dans le secours spécial que Dieu accorde à quiconque veut être fidèle à ses devoirs de citoyen et de chrétien, à quiconque veut pratiquer la vertu, purifier sa vie, prendre sa croix et suivre Jésus.

Chaque fois qu'il s'agit de vertu, et la tempérance est une grande et belle vertu, il faut, pour l'établir et la conserver en nous, lutter contre l'instinct contraire qui nous entraîne au vice. Et c'est pour cette lutte qu'il importe de tromper sa volonté, et de puiser dans la vie chrétienne de fortes énergies.

Il faut vouloir pour être sobre! Or, l'on sait comme il est difficile aux intempérants de vouloir, et comme ils sont trop rares les ivrognes qui se convertissent et persévèrent! Il faut à ce retour une volonté dont peu d'hommes sont capables. Et c'est lamentable de voir la liste de ceux qui traînent jusqu'au lit de mort leur passion tyrannique!

Mieux vaut donc prévenir l'ivrognerie que d'avoir à la corriger, et à l'extirper de sa chair et de son sang! Mais, qu'il s'agisse de prévenir l'ivrognerie ou qu'il s'agisse de guérir, tous sobres et intempérants, doivent chercher dans les secours de la grâce, de la religion, les moyens de garder ou de recouvrer leur vertu! Et tous doivent chercher encore ces moyens dans la pratique de la mortification, dans cette forte conviction que la loi du sacrifice est la loi de la vie chrétienne.

L'abbé CAMILLE ROY.

—Le dernier recensement de la population des possessions anglaises de l'Inde a donné un total de 315,132,537 habitants. Lors du recensement de 1902, la population n'était que de 294,361,056 habitants. En dix ans donc la population de l'Inde a augmenté de près de 20 millions d'habitants. Sur ces 315 millions d'habitants, 3,876,203 sont chrétiens et, parmi ceux-ci, 1,847,724 sont catholiques. Les non-chrétiens se répartissent comme suit : israélites, 20,890 ; mahométans, 66,623,412 ; brahmanes, 217,586,920 ; bouddhistes, 10,810,097 ; sikhs (secte brahmanique), 2,195,339 ; plus environ 9 millions de fétichistes, formant des tribus habitant les bois.

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir premièrement le système respiratoire...

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités immenses de cette préparation - plus qu'ailleurs - et c'est dû aux soins avec lesquels nous choisissons les différents ingrédients...

Cie des Pharmacies Leger Moncton et Shédiac

Lowther Hotel, AMHERST, N. E.

Bonnes chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques. Olivier T. Leger, propriétaire

S. J. Vienneau,

Encanteur public pour le Comté de Westmorland, Saint-André, N. B. Toute lettre ou demande par la malle recevra une prompt attention.

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Doiron

annonce respectueusement au public qu'elle vient de recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et de MODES du plus fin dernier goût...

Terre a vendre

J'ai à vendre une terre située à St-Louis, comté de Kent, N. B., contenant 50 arpents, dont 25 arpents à la charrue et 25 arpents en bon bois de chauffage...

ALEX. FRIGAUD, 27 Congress St. Rumford, Me.

On demande

On demande dans le district d'école de l'église, Haute Aboujagane, No. 2, une institutrice de 2e ou troisième classe, pouvant enseigner les deux langues, pour le prochain trimestre.

On demande

Dans le district d'école de Great Shemogou, pour le prochain terme, un instituteur ou une institutrice de 2e classe pouvant enseigner les deux langues. Institutrice préférée.

Le Liniments Minsard agit le mal de pis des vaches

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes. Paraît le jeudi de chaque semaine. Abonnement: 1 an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance.

Announcements: Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 18 SEPT. 1913.

Un grief

Les citoyens de Shédiac et des paroisses voisines ont un grief sérieux contre le service de l'Inter-colonial entre Moncton et Shédiac. Le train de onze heures et demie, qui nous vient de Moncton avec les malles de St-Jean et du Nord, est fréquemment en retard...

Il faut protéger le public

Evidemment, le gouvernement Borden n'entend pas fermer les yeux sur les fraudes de toutes sortes qui, dans le passé, se sont pratiquées avec malheureusement trop de facilité. Le gouvernement, parvenu au pouvoir, n'a pas été lent à faire des lois qui atteignent tous les délits de fraudes de tous genres.

Récemment, le ministère du Revenu de l'Intérieur a mis à l'amené des fabricants de beurre peu scrupuleux, qui offraient une marchandise frelatée au public. Il en a été de même pour le sirop d'érable et les viandes en conserve.

Le gouvernement veut protéger la santé publique, et il ne tolérera pas la fraude, sous quelque forme qu'elle se soit.

La semaine dernière encore, le ministère de l'Agriculture a donné une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte au public, en faisant faire l'inspection des établissements de bijoutiers, afin de s'assurer si réellement les acheteurs n'étaient pas fraudés dans la valeur des objets en or ou en argent.

Le gouvernement entend poursuivre ses perquisitions et ses inspections partout, afin d'obtenir, à la longue, la pureté des aliments d'abord, puis ensuite la suppression des fraudes sous toutes ses formes.

Protéger le public contre les exploités, c'est là la politique que poursuit le gouvernement Borden.

Une belle Mission

Oui, elle a été belle, et grande, la mission que le zèle du pasteur de Shédiac avait ménagée à ses paroissiens, pour la semaine dernière: Jamais peut-être avait-on vu tant d'empressement de la part des fidèles et tant de zèle enflammé de la part des missionnaires chargés d'éclairer les consciences et de soulager les pêcheurs.

Quatre missionnaires se sont dévoués dans le cours de la semaine. Leurs prédications, simples, à la portée de toutes les intelligences, ont fait une grande impression, l'affluence extraordinaire, qui a marqué tous les exercices de la semaine, l'atteste éloquemment.

Les prédicateurs étaient les Révérends Pères Sébillet et LeDoré, Eudistes, de Rogersville, pour la partie française, et les Révérends Pères Walsh et McCormick, Rédemptoristes, de St-Jean, pour la partie anglaise.

Chaque jour de la semaine, il y avait, pour chaque groupe, deux instructions, l'une à la messe, l'autre à la bénédiction du Saint-Sacrement, le soir. Chaque fois, le saint édifice était rempli d'une foule avide de la parole de Dieu.

Les exercices du dernier jour furent particulièrement imposants. Aux différentes messes, tous les fidèles se sont approchés de la table sainte et ont reçu le pain des forts dans le plus grand recueillement.

A la cérémonie du soir, après l'instruction, il y eut grande procession du Saint-Sacrement à laquelle tous les pères de famille, une chandelle à la main, escortaient l'Hôte Auguste des Autels en chantant à haute voix les louanges de N. S. Jésus-Christ.

De retour à l'autel, le Père Sébillet, d'une voix émue, demanda, au nom des retraitants, pardon à Notre-Seigneur pour tous les pêcheurs, et au nom de M. le curé et de ses paroissiens, prit l'engagement solennel de rester désormais fidèles aux commandements de Dieu et de l'Eglise et aux engagements que tous avaient pris au cours de la retraite. Puis le saint missionnaire donna la bénédiction papale à la foule pieusement agenouillée.

La cérémonie se termine par la bénédiction du Saint Sacrement, et chacun sort de l'Eglise, se promettant en répétant du fond du cœur le refrain du Cantique: Je n'ai qu'une âme, Qu'il faut sauver; De l'éternelle flamme, J veux la préserver.

Nouvelles du comté de Kent, N. B.

M. Marcel J. Poirier, de St-Louis, est de retour d'un voyage à Hamilton, Ontario, où il était allé représenter la succursale de cette paroisse à la convention générale de la C. M. B. A. M. Poirier est revenu enchanté de son voyage. Il en a profité pour visiter plusieurs des villes canadiennes, entre autres Toronto et Montréal.

Mme Dr F. A. Richard, de Moncton, est venue conduire sa fille, Mlle Corinne Richard, au couvent de St-Louis.

M. Bernard Doucet, voyageur de la maison Baird, de Woodstock, est venu passer le dimanche dans sa famille.

Le Dr T. J. Bourque, M. P. P., est en visite au Madawaska.

Mlles Yvonne et Irène LeBlanc sont parties la semaine dernière pour le Couvent de Rimouski, et Mlle Edith Bourque est allée au Couvent de Sillery.

Le bar abonde dans les rivières. Les amateurs en prennent au croc tous les jours et en grandes quantités. Les intéressés feraient bien de soigner les rivières parcequ'elles sont

une source de revenus considérables. On dit que le son de scie est fort injurieux et cause de sérieux dommages à la pêche. Le professeur Kemp, expert du département des pêcheries, qui est à Richibouctou, dit que les dépôts de son de scie dans la rivière de Richibouctou sont tels qu'ils y rendent à peu près impossible la culture des palourdes. M. Kemp a été envoyé ici par le département pour examiner la baie du Village de Richibouctou afin de savoir s'il serait avantageux au gouvernement d'y entreprendre la culture des palourdes.

Les travaux de dragage au bas de la rivière St-Louis ont été repris la semaine dernière sous la direction de M. Basile Comeau, contre-maître. On en attend d'excellents résultats pour les pêcheurs, en autant que l'entrée du havre sera sensiblement améliorée.

Le dragage de la rivière de St-Charles se poursuit sous la direction de M. Thaddé Daigle, contre-maître, avec la drague de la société d'agriculture de St-Charles. Les travaux marchent hardiment. La société d'agriculture de St-Charles a montré à ce propos un louable esprit d'entreprise que le député de Kent au fédéral n'a pas manqué de seconder de toutes ses forces.

Le dragage du "dock" du quai de Richibouctou a été complété la semaine dernière. C'est M. Fidèle Savoie qui avait la direction de ce travail. Le gouvernement fait subir au quai des réparations importantes. Le contre-maître est M. R. W. Beers. Le dragage qui a été fait cet été sera d'une grande utilité et permettra aux pêcheurs de mettre leurs bateaux à l'abri dans le "dock" en question.

L'ordre a été donné de commencer le dragage de la Black River, Bouctouche. C'est M. Augustin Girouard qui en est l'inspecteur.

M. Damien Richard, contre-maître, a reçu l'ordre de réparer le brise-lames de la rivière de Chockpish.

On a commencé à la rivière Portage la construction d'un brise-lames. M. Lévi Robichaud a été nommé contre-maître. La Swedish Canadian Lumber Company doit ériger un moulin à scie à l'entrée de cette rivière.

Le département de la marine vient de placer une bouée près du brise-lames de la Pointe Sapin.

Le pont du bas de la rivière de Kouchibouguac est à peu près terminé. C'est une splendide structure qui fait honneur à la place, au gouvernement et aux députés locaux, particulièrement, le Dr T. J. Bourque, qui avec l'assistance de ses collègues, n'a rien négligé pour en assurer la construction. Ce pont est d'une utilité incalculable aux gens de la Pointe Sapin, Black River, Fontain Creek, Kouchibouguac et St-Louis.

Deux énormes ponts sont en voie de construction dans la paroisse d'Acadieville, l'un sur la rivière de Kouchibouguac, sous la direction de M. Fabien Mazerolle, et l'autre au village des Belliveau, sous la surveillance de M. Marcel Barribeau. Ce sont les deux ponts les plus considérables de la paroisse. Le premier sera terminé sous peu et sera un magnifique pont. Celui qu'il remplace était emporté presque tous les ans par le doucin. Le pont des Belliveau sera sans doute complété l'année prochaine.

Le pont près de l'église d'Acadieville a aussi été reconstruit sous la direction de M. Joseph Gallant, qui, avec l'aide des habitants de l'endroit, en a fait un fort joli pont.

On dit que la propriété de la buanderie de St-Louis devra bientôt changer de mains, qu'elle verra ses portes se rouvrir à nouveau, etc. C'est une bonne nouvelle. L'industrie laitière a révolutionné la situation agricole dans la province de Québec et rendu des succès inappréciables aux cultivateurs. Nos gens pourraient se tromper plus gravement qu'en suivant l'exemple de ces derniers.

Le Révd E. Dutour, curé d'Acadieville, doit aller prendre la direction de la cure de Paquetville, comté de Gloucester. Son départ sera vraiment

regretté à Acadieville, où il a exercé son saint ministère avec un zèle et un dévouement inlassables. On dit qu'il sera remplacé par le Révd Alphée Babin.

Une équipe d'hommes, sous la direction de M. Harold Evans, fait actuellement le tracé d'un chemin de fer entre Richibouctou et Chatham. Il est à espérer que ces travaux auront d'heureux résultats.

La population de Richibouctou, St-Louis et Kouchibouguac est vivement intéressée dans la construction de cette voie ferrée, qui serait le commencement d'une nouvelle ère de prospérité pour cette partie de la province. Il faut souhaiter que tous les intéressés encourageront vigoureusement la compagnie qui a inauguré ces importants travaux. Il n'y a guère de doute que le chemin de fer de Moncton et Bouctouche sera prolongé jusqu'à Richibouctou et cela dans un avenir rapproché. On comprendra facilement l'importance d'assurer la continuation de cette ligne jusqu'à Chatham en passant par St-Louis et Kouchibouguac.

Il est question d'appeler une assemblée des actionnaires du chemin de fer de St-Louis afin de prendre des mesures pour encourager la construction de ce chemin de fer. Tous ceux qui ont à cœur l'avancement et la prospérité de St-Louis se réjouiront de voir les actionnaires prendre les moyens nécessaires pour appeler une assemblée afin de considérer sérieusement cette question.

Noces de diamant

Ils sont rares les époux privilégiés à qui est donné soixante années de vie conjugale et de célébrer leurs noces de diamant. La vie est si courte et les accidents si nombreux que bien peu d'humains ont le bonheur de voir six lustres de vie commune. Aussi, quand se produit ce phénomène, s'empresse-t-on autour des jubilaires et se réjouit-on avec eux de la distinction que leur accorde la Divine Providence.

Un tel événement se produisit à St-Antoine de Kent dernièrement, lorsque, le 31 août, M. et madame Louis Blanc, vénérable couple de l'endroit, célébraient le 60e anniversaire de leur union conjugale. Un grand nombre d'invités honoraient la fête de leur présence et entouraient le bon vieux couple de leur affection et de leur respect, en offrant aux deux jubilaires un grand nombre de cadeaux de circonstance ainsi que la belle adresse que voici: Vénérés jubilaires,

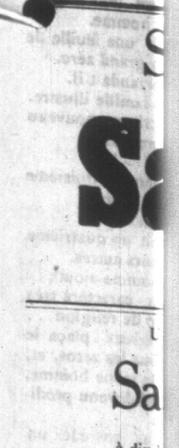
Vos enfants, vos petits enfants, et tous les amis de la famille sont heureux de se réunir ce soir pour commémorer le 60e anniversaire de votre mariage; cette heureuse fête, que nous nommons gracieusement: «les noces de diamant», nous fournit l'occasion de vous payer le tribut de reconnaissance et d'affection dont nos cœurs sentent vivement le besoin, et que vous méritez à bien des titres.

Il y a 60 ans, jeunes gens au cœur tout chaud d'amour et d'espoir, vous êtes allés au pied de l'autel, en présence du prêtre, représentant de Jésus ici bas, formuler vos serments et vous lier inséparablement pour toujours. En ces temps-là s'ouvrait devant vous cet avenir incertain: mais, bénis de Dieu et de vos enfants, vous avez entrepris de marcher dans le chemin de la vie, et, vous le toit qui vous a abrités pendant de si longues années, on a vu s'accomplir des faits, des actions si belles et si grandes qu'elle brillent comme une auréole autour de vos fronts parmi des cheveux argentés d'une belle vieillesse.

Vous avez élevé vos enfants dans des principes religieux qui vous font honneur, ils ont comme vous, aimé l'Eglise, le prêtre et la patrie; ils nous ont donné à nous, les petits enfants, cet héritage sacré de vos vertus et de vos nobles qualités.

Maintenant, Dieu, dans sa bonté, veut bien apporter à vos cœurs les joies de ce glorieux anniversaire: joies bien grandes, de voir réunie autour de vous cette nombreuse famille d'enfants et de petits-enfants qui sont heureux de vous dire leur affection et leur tendresse, joies bien douces de recevoir les vœux et les compliments de tous vos vieux amis, ainsi que les souhaits de ceux qui vous honorent de leur présence à cette belle fête.

Comment vous manifester notre gratitude! nos cœurs aujourd'hui, portés sur les ailes de l'amour, réclament nos chers jubilaires les plus grandes fa-



1ERE CLASSE-C

- 1. Etalon de 4 ans
2. Chevaux de rou
3. Juments poulain
4. Paire de cheveu
5. Paire de cheveu
6. Chevaux de tra
7. Poulains de 3 a
8. Poulains de 2 a
9. Poulains de 1 a
10. Pouliches de 3
11. Pouliches de 2
12. Pouliches de 1
13. Poulains du pri
14. Trotteurs, tre
15. Trotteurs, ae cl

BESTIAUX.

- 16. Paire de boufs
17. Vaches à lait
18. Vaches à lait de
19. Génisses de 2 a
20. Génisses de 1 a
21. Taureaux de 2 a
22. Taureaux de 1 a
23. Veaux du print
24. Génisses du print

MOUTONS

- 25. Béliers de 2 ans
26. Béliers de 1 an
27. Brebis, Age quel
28. Brebis de 1 an
29. Agneaux du pri
30. Agnelles du pri

VOLAILLES

- 31. Plus belles oies
32. Pour le plus beau
2ME CLASSE
33. Savon du pays
3ME CLASSE
34. Blé, 1 1/2 minot.
35. Fers à cheval (2
36. Sucre d'érable,

- 1. Il n'y a que les n
qui peuvent conce
2. Tout article exhib
3. Les animaux, ar
sente saison n'ont
mois.
4. Il n'est permis à
d'un prix pour un
première classe pou
5. Tout article exhib
crétaire au moins t
posant recevra un
l'entrée faite dans l
à l'objet exhibé et
numéros.
6. Les propriétaires

Théodule Ma

DENIS O. MARTIN, A. MERCURE.

veurs. Vivez longtemps continuer à cueillir des mants pour parer votre ronne qui vous attend à Jésus que vous avez si vous récompense pour t à notre égard. Que Die nous d'être toujours aim respectueux, afin que n 17 jours heureux. Cette fête ne s'oublie nous vou'ons cependant souvenir, qui même, ap

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.

Draps, Draps, Draps!

Notre assortiment de Draps est maintenant au complet. Nous avons les patrons les plus nouveaux, les qualités sont excellentes, les prix modérés.

Venez nous visiter et nous serons des plus heureux de vous montrer notre assortiment de

DRAPS

et vous serez convaincus qu'il est de votre intérêt d'acheter chez

Compagnie O.M.Melanson, LIMITEE.

Un mot de nos Sweaters pour hommes, femmes et enfants, que nous exposons en ce moment. Dernières modes et dernières nuances. Prix de 50cts à \$4

Comme de coutume nous pouvons pourvoir à tous vos besoins en fait de Hardes, Chaussures, Sous-Vêtements d'hiver, etc., etc.

3e Magasin du Peuple:

Cie O. M. Melanson Ltd. SHEDIAC, N. B.

Météghan, N. E.

8 Septembre—Avec le mois de septembre se sont réouvertes les portes de nos écoles, de nos couvents et de nos collèges. Notre magnifique école du village, qui compte quatre départements, est comme d'habitude sous l'habile direction des Révérendes Sœurs. Plus de deux cents élèves sont inscrits sur les registres. Au couvent du Sacré-Cœur, les classes académiques se sont ouvertes le 3 du courant. Un bon nombre de jeunes filles vont suivre les cours donnés par les Sœurs. J'aurai occasion d'en parler plus tard.

Parmi ceux qui sont retournés au Collège Ste-Anne cette année, sont Messieurs Georges German, Harry German, Elie LeBlanc, Denis LeBlanc, Auguste Saulnier, Georges LeBlanc, de Salmon River, Désiré Comeau, de Metéghan River, et plusieurs autres dont les noms m'échappent en ce moment. Toute cette jeunesse, l'espoir de l'avenir, s'en va demander, après les jours de repos, le pain sacré de l'intelligence qui les armera pour les luttes de l'avenir, qui saura tremper les caractères dans la foi catholique et l'amour de la patrie, et non en faire des amateurs de sports et de toilettes.

Le Révd A. B. Côté, notre dévoué curé, se rendait mercredi à Halifax pour assister aux funérailles du regretté Père Mihan. Il était de retour vendredi soir.

M. A. F. Haché, organisateur des Artisans pour les provinces maritimes, se rendait aussi à Halifax mercredi, visiter les terrains de l'exposition provinciale. Il laissait Halifax vendredi matin pour se rendre à Montréal, à la convention des officiers de la société. Mme Haché l'accompagnait jusqu'à Halifax.

M. J. Alex. Deveau, représentant du Courrier de Digby était à Yarmouth la semaine dernière, accompagné de M. Albert Deveau. A leur retour, ils étaient accompagnés jusqu'à la gare de Météghan par M. Hector Pothier, d'Eelbrook, qui se rendait à l'Université de Dalhousie pour commencer l'étude de la médecine. Succès au nouveau disciple d'Esculape.

M. l'abbé Ambroise Maillet, de Mavillette, a passé quelques jours au presbytère, en compagnie de M. l'abbé Denis Comeau.

M. l'abbé Phalen, de Halifax, est aussi venu faire une courte visite.

Le battage du grain est commencé; blé, orge, ovin, sarrasin, tout y passe. Le blé d'hiver, il paraît, va donner bonne satisfaction. M. Elisée Comeau va avoir son moulin à farine bien vite prêt à fonctionner. La beurrierie marche de progrès en progrès, et chacun est content des résultats obtenus. L'été prochain, il va y avoir plus de vaches, et ainsi dans trois ou quatre ans, l'avenir des fermiers de Météghan sera assuré.

J. ALEX. DEVEAU. 7 septembre 1913.

Bernadette

Vénéral, bienheureuse, sainte, l'humble enfant qui, comme sa sœur Jeanne d'Arc, ne savait ni a ni b; qui posa son affirmation à la face du monde et fut victorieuse de toutes les contradictions humaines; dont les petites mains ont fait jaillir du sol la goutte d'eau qui a rompu tous les obstacles, toutes les digues et qui, selon l'expression de Lasserre, est devenue un Niagara! Saisit on tout ce que cet événement renferme? L'Eglise, consacrant le triomphe de Bernadette, l'élevant sur les autels, quelle défaite nouvelle pour l'orgueil! D'ici peu vous l'entendrez redresser la tête et siffler.

En attendant, Dieu donne cette trêve aux hommes de bonne volonté. Jouissons de cette diversion rafraîchissante aux préoccupations qui nous angoissent. Détournons nos yeux du spectacle de l'heure, du choc des peuples, du fracas des batailles, des chevauchées qui ont ébranlé le sol de la vieille Europe, des visions de guerre. Un peu d'eau pure pour laver nos regards de tant de sang répandu.

Cette eau coule plus limpide et plus abondante que jamais. La bourgade des Pyrénées qui en vit

naître la source est devenue, depuis cinquante ans, le centre des grands rassemblements humains, des foules y ont passé que nul ne peut dénombrer et auprès desquelles les armées modernes sont bien peu de chose: aucun effectif de guerre ne peut être comparé à la mobilisation qui s'est opérée à la voix de cette petite fille des champs.

"Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles" De quel cœur et de quelle voix les pèlerins de Lourdes entonneront aujourd'hui même ce verset! On a osé parler du "venin" du "Magnificat"... Petite Bernadette, toi dont le triomphe est l'exaltation nouvelle de l'humilité, réponds à ce blasphème, pose, à l'exemple de ta mère, le pied sur la tête du vieux serpent et rends inoffensif son venin. "Tu fus la servante du Seigneur, et parce qu'il a regardé ta faiblesse, désormais toutes les générations t'appelleront bienheureuse".

Le 4e Centenaire de la découverte du Pacifique

Madrid 10.—On s'apprête à célébrer en cette ville par des manifestations publiques un centenaire qui compte: c'est celui de la découverte de l'océan Pacifique.

Vasco Numez de Balboa, grand vireur du quinzième siècle, qui avait dissipé son patrimoine, eut l'idée d'aller chercher à l'ouest de l'Amérique des mines d'or.

Il ne les y trouva point, mais, en septembre 1513 étant arrivé avec ses compagnons au sommet d'une montagne, il aperçut, dans la direction où les mines rêvées n'étaient pas, une mer inconnue des Européens: c'était l'océan Pacifique, qu'il atteignit le 28 septembre.

Vasco Numez de Balboa entra dans les flots, les frappa de son épée et déclara prendre ainsi possession du nouvel océan au non du roi d'Espagne.

Mais à son retour dans les terres, il fut tué par un concurrent jaloux.

Les Catholiques Américains

Boston, Mass., 10.—Le deuxième congrès des missionnaires catholiques américains sera ouvert le 19 octobre et il durera quatre jours. Ce congrès devait avoir lieu, il y a deux ans, mais il fut remis à cette année, à cause du congrès eucharistique de Montréal.

La cérémonie religieuse d'ouverture aura lieu dimanche matin, 19, à la cathédrale de Boston. Les séances régulières s'ouvriront le lundi matin, 20 octobre, dans le "Symphony Hall". Le congrès se terminera le mercredi soir par des assemblées publiques qui auront lieu à Boston, à Lowell, à Lynn et dans un grand nombre d'autres villes importantes du Massachusetts.

Son Eminence le délégué apostolique officiera pontificalement à la messe d'ouverture du congrès. Le sermon sera prêché par le cardinal O'Connell. Tout indique que soixante à soixante-dix membres de la hiérarchie catholique du Canada, dont cinq abbés mitrés et un grand nombre d'autres prélats, y assisteront. Les évêques et les abbés porteront la chape et la mitre pour l'ouverture à la cathédrale. Son Eminence offrira un lunch aux distingués visiteurs après la messe pontificale. Le dimanche soir, il y aura vêpres pontificales et bénédiction du Très Saint Sacrement à la cathédrale.

Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto et chancelier de la "Catholic Church Extension" au Canada, officiera, et l'allocution sera donnée par Mgr Michael F. Fallon, évêque de London, Ontario. Il y aura aussi vêpres pontificales et bénédiction dans soixante églises de Boston.

Le samedi soir

CHEZ L'OUVRIER CHRÉTIEN

La semaine est finie, le travail est terminé; les ouvriers sont partis en se jetant un joyeux bonsoir.

Son salaire tintant dans sa poche, l'ouvrier se hâte content; il lui tarde de revoir sa femme, ses enfants, sa maisonnette, qu'il n'a fait qu'entrevoir pendant six jours. Une propreté minutieuse embellit la modeste chambrette, et le poêle reluit comme de l'or; la femme et les enfants, tout joyeux, reçoivent le père à son arrivée dans son humble domaine.

Le salaire, honnêtement gagné, suffit à la mère de famille, c'est la vie de son entourage bien-aimé; elle trouve même quelque peu à mettre de côté; cette modeste épargne n'est-elle pas le gage de ses vertus?

Et la joie et la paix, fruits d'un travail béni, régnent dans ce tranquille petit royaume.

CHEZ L'OUVRIER IMPIE

La semaine est finie, le travail est terminé; le père ne viendra pas, la nuit est déjà avancée.

A la lueur de la lampe mourante, tristement, l'un après l'autre, les enfants vont prendre leur repos: le sommeil pèse sur ces petits yeux; la mère seule ne dort pas.

La malheureuse! elle se glisse silencieuse hors de la pauvre chambrette; elle sait bien où elle doit aller la chercher; elle connaît trop, hélas! le lieu maudit.

Elle y trouve son époux ivre, la moitié du salaire est déjà dépensée. Alors, elle le supplie de la suivre, elle lui parle doucement, elle ne lui adresse pas un mot de reproche.

Elle l'amène jusqu'à son lit, et presque sans connaissance; elle l'y étend avec soin, puis elle tombe elle-même à genoux.—Mon Dieu! comment cela finira-t-il!

Haines de famille

Un des maux sur lequel nous avons trop souvent à gémir, ce sont les haines de famille. Et ce qui frappe avant tout, c'est que ces haines, au lieu de diminuer, tendent presque toujours à augmenter en vieillissant, et, qu'au lieu de se renfermer en quelques cœurs, elles tendent à se répandre pour en agir d'autres à leur tour.

En effet, dès qu'une famille est divisée, on s'entretient, dans la famille, de ces déplorables divisions: on se raconte mutuellement ses griefs, on se plaint, on exagère les torts d'un parent absent, on interprète mal les intentions les plus innocentes, les actions les plus différentes; on envenime tout, on répand sur tout le fiel de sa haine.

Et à côté des parents, il y a à un jeune enfant qui entend tout, qui écoute avidement, qui retient fidèlement et qui croit sincèrement.

Simple et naïf, il ne peut s'imaginer que ses parents mentent. Qu'arrivera-t-il? Cet enfant grandira avec des préventions, avec une haine sourde contre l'un de ses parents, il le haïra sans même le connaître. Et cette haine longtemps concentrée n'attendra qu'une occasion pour éclater, semblable au ressort du fusil qui n'attend qu'un léger mouvement du doigt pour se détendre.

Ah! quel compte ces parents haineux n'auront-ils pas à rendre à Dieu, pour ces haines qu'ils auront conservées en eux-mêmes, et qu'ils auront excitées dans le cœur de leurs enfants!

Mots pour rire

Un sage religieux reçut un jour la visite d'un jeune homme auquel il s'intéressait beaucoup. Le jeune homme lui annonça son prochain mariage.

—Quelles sont les qualités de votre fiancée? demanda le religieux.

—D'abord elle est jolie et gracieuse, dit le jeune homme.

Le religieux prit une feuille de papier et y traça un grand zéro.

—Et ensuite? demanda-t-il.

—Elle est d'une famille illustre.

Le religieux écrit un nouveau zéro à la suite du premier.

—Elle est riche...

Le religieux ajouta un troisième zéro à côté des deux autres.

—Elle est instruite.

Le religieux mit un quatrième zéro suivi de plusieurs autres.

Enfin, le jeune homme ajouta:

—Elle est d'un caractère très doux et a beaucoup de religion...

Aussitôt le religieux plaça le chiffre 1 devant tous les zéros, et se tournant vers le jeune homme, lui montra le total devenu prodigieux en s'écriant:

—Mon ami, vous possédez un trésor!

Dieu veille sur les orphelins

Diégo était un petit orphelin. Son père avait été tué par l'explosion d'une mine, et ce coup terrible avait plongé sa faible et malade mère dans la plus complète indigence! Les voisins vinrent bien un peu au secours de cette pauvreté sans nom, ce qu'ils pouvaient n'était pas grand'chose, et la malheureuse veuve, épuisée, rongée de chagrin, mourut d'une façon encore plus prompte qu'on ne pouvait le voir.

C'était pendant la nuit... Le petit Diégo était seul près de sa mère malade. Il s'était endormi à côté d'elle, sur le pauvre matelas posé à terre... Une main froide, passant sur sa figure, le réveilla.—Il se leva en se frottant les yeux et il se mit à genoux, se penchant vers sa mère. Celle-ci rassembla tout ce qui lui restait de force pour dire:

—Diégo... je m'en vais... mais tu as une Mère au Ciel... Là nous nous reverrons!...

Elle prononça encore les noms bénis: Jésus, Maria y José!... La pauvre veuve était retournée à Dieu! Le lendemain, une femme du village trouva le petit garçon endormi, par la faiblesse, l'épuisement, à côté du cadavre de sa mère!...

En dehors du bourg, pas loin de l'église et du cimetière, deux vieillards, époux sans enfants, vivaient en une maisonnette seule sur le bord de la route.

Ils n'avaient que juste pour apaiser leur faim; mais ils étaient riches en vertus, en mérites de bonnes œuvres. La vieille femme vint sitôt qu'elle apprit la mort de la veuve et qu'on avait trouvé son fils dormant sur le matelas, à terre, à côté de sa mère raidie et froide!... Elle prit avec précaution le pauvre, elle l'enveloppa d'un châle, sans le réveiller, et elle le porta dans sa demeure.

Là, elle le coucha sur son lit; puis, elle fit chauffer un peu de lait... L'enfant se réveilla, il regarda étonné de tous côtés et il allait pleurer, lorsque la bonne vieille lui parla tendrement, lui fit avaler quelques cuillerées de lait tiède... Les époux contemplèrent le visage pâle, amaigri du pauvre petit; ils se sentirent émus de pitié. La femme dit tout bas:

—Pédro, le bon Dieu n'a pas voulu nous envoyer d'enfants, en voici un qu'il nous donne sur nos vieux jours. Il faut l'adopter.

—Je voulais te le proposer, Caterina! répondit le doux vieillard. Quelques jours se passèrent; la dépouille de la veuve fut déposée au champ du dernier repos et le vénérable sénior curé fit la funèbre cérémonie, célébra la sainte Messe, tout par amour de Dieu.—Le petit orphelin se remit un peu de son épuisement et il comprit sa situation...

La Caterina avait levé l'enfant, qui atteignait huit ans, mais si chétif! elle l'avait habillé et débarbouillé...

Tiens, à présent, dit-elle, viens, nous allons à l'église.

Le petit service que la vieille avait consistait à entretenir une lampe veilleuse, suspendue devant la statue de Notre-Dame des Sept-Douleurs.—La lampe ne donnait qu'une lueur pâle, vacillante, et la statue, en bois peint, était loin d'être un chef-d'œuvre.

Diégo et Caterina s'agenouillèrent; puis la vieille renouvela méche sur l'huile fraîche... Quand la veilleuse

Un m

L'hiver nous quelques jours vera. Il faut ment et s'appr résister au froi disons en tout ment de tout c Notre assortim nécessaire; Cl les pieds, prov cotonnades, et toutes les bou Vous faites de vos emplettes mieux sur le r Nous prendr toute espèce d Venez nous

JAMES E.

NOU Farines Rainbo

Cette QUEEN CA marché. Chaque sac et 200 Venez et essaye

ACHETE

W. E. Fo

de nouveau faible me se remit à genoux, basse:

—Maintenant, caro n dire un Ave Maria. ta... Mère du Ciel.

A ce mot de mère, D petites mains et, dirige gard de ses yeux noirs la statue, il rêta, le m la Salutation angéliq main, ils vinrent tous dans le même but, et d que jour.

Diégo grandissait... forces, c'était un genti yeux si beaux et réveu plus sérieux que ne le s de son âge; mais qu qu'il aimait surtout à a prier et voir sa "Mère".

Un soir, il faisait c'était vers la fin du m glise était embaumée d fleurs. Après avoir soi, Caterina dit à l'oreille nouillé devant la statu Senora de los siete dolor

—Ne veux-tu pas re faire ta prière du soir? maison préparer la so père et nous deux.

Diégo fit signe avec et il resta priant. Il lui en regardant la statue souffreteux, en voyant lui perçait le cœur! Le se priva, il cacha son p le soir fut venu, qu'il re dans l'église, il tira de d let le morceau de pain cha l'escabeau, dont sa ve se servait pour attai et... il plaça sur le tro des, aux pieds de la sta en disant doucement:

—Madrecita, tu as fa pâle. Moi, j'ai à présen ger. Prends, c'est mo ce midi, il est frais et b

Il se hâta vers la ma main matin, le pain n'é La même chose se r sieurs jours de suite. L tant à venir! Chaque

plaçait son pain sur le tttu et le lendemain disparu... C'était po

Un mot a nos Amis

L'hiver nous arrive à grands pas; encore quelques jours et la saison rigoureuse nous arrivera. Il faudra s'habiller et se chauffer chaudement et s'approvisionner de bonnes vivres pour résister au froid. Notre magasin, nous vous le disons en toute assurance, est pourvu abondamment de tout ce dont vous pouvez avoir besoin. Notre assortiment de hardes comprend tout le nécessaire; Chaussures en abondance pour tous les pieds, provisions de toutes sortes; flanelles, cotonnades, etc. Nos prix sont à la portée de toutes les bourses et défient toute concurrence. Vous faites des épargnes importantes en faisant vos emplettes ici et vous avez ce qu'il y a de mieux sur le marché.

Nous prenons au plus haut prix du marché toute espèce de produits de la ferme.

Venez nous voir avant de faire vos achats.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES
Farines Rainbow, White Rose,
Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque baril sont garantis donner satisfaction.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes, - Richibouctou

Ma de nouveau faiblement, la femme se remit à genoux, disant à voix basse :

—Maintenant, *caro mio*, nous allons dire un Ave Maria. Tu vois, c'est ta... Mère du Ciel.

A ce mot de *mère*, Diégo joignit ses petites mains et, dirigeant le long regard de ses yeux noirs brillants vers la statue, il récitait, le mieux qu'il put, la Salutation angélique. Le lendemain, ils vinrent tous deux encore, dans le même but, et désormais chaque jour.

Diégo grandissait... il prenait des forces, c'était un gentil garçon, aux yeux si beaux et rêveurs... Il était plus sérieux que ne le sont les enfants de son âge; mais qu'il était pieux, qu'il aimait surtout à aller à l'église prier et voir sa "Mère du ciel!"

Un soir, il faisait très beau... c'était vers la fin du mois de mai, l'église était embaumée de senteurs de fleurs. Après avoir soigné la lampe, Caterina dit à l'oreille de Diégo, agenouillé devant la statue de *Nuestra Señora de los siete dolores* :

—Ne veux-tu pas rester un peu et faire ta prière du soir? Je vais à la maison préparer la soupe pour ton père et nous deux.

Diégo fit signe avec sa tête: oui, et il resta priant. Il lui vint une idée, en regardant la statue si pâle, l'air si souffreteux, en voyant ce glaive qui lui perçait le cœur! Le lendemain il se priva, il cacha son pain et, quand le soir fut venu, qu'il resta tout seul dans l'église, il tira de dessous son gilet le morceau de pain noir. Il approcha l'escabeau, dont sa mère adoptive se servait pour atteindre la lampe, et il plaça sur le tronc des offrandes, aux pieds de la statue, son pain, en disant doucement :

—*Madrecita*, tu as faim, tu es bien pâle. Moi, j'ai à présent de quoi manger. Prends, c'est mon morceau de ce midi, il est frais et bien propre...

Il se hâta vers la maison; le lendemain matin, le pain n'était plus là... La même chose se reproduisit plusieurs jours de suite. Le soir tardait tant à venir! Chaque fois, l'enfant plaçait son pain sur le tronc de fer et le lendemain matin il avait disparu... C'était pourtant chose

inexplicable, sa "Mère" semblait toujours aussi pâle et triste. Le cher petit se faisait un grand chagrin et, ne pouvant plus y résister, il confia à Caterina sa peine.

La pieuse femme écouta le récit naïf et sans paraître étonnée; elle répondit, avec une caresse :

—Mon fils, la bonne Mère ne mange pas de notre pain.

—Si, si, affirma Diégo énergiquement. Chaque nuit, elle a mangé le morceau du soir; au matin, j'ai regardé, il n'y était plus.

—Est-ce vrai?... alors, donne-lui encore, ce soir, un morceau plus gros.

Après avoir laissé le petit en prière, la femme demeura dans le cimetière. Elle se tint près du mur de l'église, regardant par la fenêtre, d'où elle apercevait la statue devant le pilier. Elle vit, très émue, le pieux enfant offrir son pain à la "Mère du Ciel" qui avait la mine si souffrante! Ensuite, elle le vit saluer de la main, en sortant de l'église, avant de prendre l'eau bénite.

—Peut-être une dizaine de minutes plus tard, un petit pauvre, vêtu de haillons, pénétra dans l'église. Il alla droit vers la statue et... il prit le pain, il le baissa, il se signa avec et il le mit dans sa poche... Il allait quitter le saint lieu quand Caterina se plaça devant lui.

—Que fais-tu là, *chico*? demanda-t-elle doucement au mendiant effrayé.

—Je... ne fais rien... je viens seulement chercher mon pain... Ce n'est pas voler, ça!... La semaine passée, j'étais si malade de faim, alors j'ai prié *Maria santissima* pour ne pas mourir... Chaque soir, elle m'a donné un bon morceau de pain.

—Ah! Et comment sais-tu que c'est la *Virgen* qui te l'a donné?

—Parce que je l'ai priée de ne pas me laisser mourir de faim.

—Et tu n'as pas de parents, donc?

—Non, je n'avais que grand-papa, il était vieux, très vieux... Il est mort!... Alors, j'ai quitté le village pour chercher, ici, à garder les brebis.

—Et où loges-tu, pauvre petit!... —Oh!... où je trouve. Dans les étables, les granges... —N'aie pas peur! Tu n'as pas mal agi... Je sais tout et la bonne mère

encore mieux. Mange ton pain et viens avec moi... Nous n'avons pas beaucoup, mais nous pourrions t'aider...

Le petit père resta au service des deux vieillards... Il était plus âgé que Diégo; s'il ne fut pas adopté comme fils, il vécut cependant comme s'il eût été l'enfant de la maison et le frère de Diégo. Juan soigna la vache et les deux chèvres, il aida le vieux Pédro à cultiver le jardin potager.

Lorsque les deux époux, cassés de vieillesse, ne purent plus travailler, ils n'eurent pas besoin de secours étranger. Les deux robustes jeunes hommes, Juan et Diégo, les nourrirent, leur donnèrent les plus tendres soins reconnaissants et, en pleurant, leur fermèrent les yeux!...

Sel et pimant

Un reçu pour le paradis.—Un indien du Canada, en embrassant la foi catholique, se confessa à la Robe noire (prêtre) d'avoir, depuis quelque temps, volé deux piastres à un pasteur calviniste du voisinage, et répondit lui fut donnée qu'il devait les restituer. Ce bon sauvage, appelé Jean-Baptiste à son baptême, s'empressa de s'exécuter. Il se présente donc chez le ministre, et le dialogue suivant s'engage :

—Eh bien! que me veux-tu? —Moi t'avoir volé. Robe noire dire à moi: Jean-Baptiste, rends l'argent volé.

—Quel argent? —Deux piastres volées à toi par moi, mauvais sauvage, mais aujourd'hui bon Indien, avoir l'eau du baptême sur le front, moi enfant du Grand-Esprit. Tiens, prends ton argent.

—C'est bien, ne vole plus. Bonjour, Jean-Baptiste.

—Bonjour! Fas assez, moi vouloir autre chose.

Et que veux-tu? —Moi vouloir un reçu. —Un reçu! Qu'as-tu besoin d'un reçu? La Robe noire a-t-elle dit de le demander?

—Robe noire ne rien dire, c'est Jean-Baptiste vouloir un reçu. —Mais pourquoi vouloir un reçu? Tu m'as volé et tu me rends: c'est bien assez.

—Pas assez. Ecoute: Toi, vieux; moi, jeune; toi, mourir sans doute premier; moi, mourir après toi. Comprends-tu?

—Non, qu'est-ce que tu veux me dire?

—Ecoute encore: Cela vouloir dire beaucoup; cela vouloir dire tout. Moi frapper à la porte du ciel, le grand chef saint Pierre ouvrir et dire: C'est toi, Jean-Baptiste, et que veux-tu? Moi répondre: Moi vouloir entrer dans la maison du Grand-Esprit. Et lui me dire: Et tes péchés? Moi répondre encore: Robe noire m'avoir pardonné. Saint Pierre ajouter: Mais ton vol au ministre: as-tu rendu l'argent? Montre-moi ton reçu. Maintenant, ministre, tu vois la situation du pauvre Jean-Baptiste, pauvre Indien, sans reçu, obligé, pour te trouver, de galoper par tout l'enfer.

R. P. DE SMET, S. J.

Les renards noirs

Un touriste a eu l'idée, il y a quelques années, de peupler de renards noirs une des îles dans le voisinage du port de Boothbay. Il choisit une île portant le nom d'Outer Heron, s'en assura la possession, et s'entendit avec des trappeurs de l'Alaska pour avoir un certain nombre de renards noirs. Une trentaine de ces animaux furent capturés vivants, et embarqués pour New York. Vingt trois périrent; mais les sept qui supportèrent le voyage arrivèrent en bon état et furent mis en liberté dans l'île. Ils se sont multipliés, et le propriétaire de cet élevage fait maintenant, avec Londres, des affaires importantes en fourrures.

La peau du renard noir atteint une valeur égale à quatre fois, en moyenne, la valeur de la peau du renard bleu; quand elle est de belle qualité, elle se vend de 1,000 à 1,250 francs.

L'île qui sert d'asile à cette colonie de renards possède des sources d'eau douce et de belles forêts de sapin, pin et épicéa: ses bords sont rocheux et difficiles à escalader. Un garde l'habite, pour veiller à la conservation des animaux rares. Ceux-ci sont nourris de cadavres de chevaux qu'on abandonne dans les bois et qui proviennent du contingent; ils mangent aussi les poissons

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches, Hardes confectionnées, Chaussures, Epicerie, Farine et Moulée.

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises.

Marchandises sèches, Groceries
Hardes faites, Farine
Chaussures, Bardeaux
Claques, Ferronneries.

Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme. Nous payons argent comptant pour les patates. Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée
D. H. LEGER, Gerant.

et les mollusques rejetés par la mer. Le climat est assez froid et se rapproche sensiblement de celui de l'Alaska, d'où ils ont été tirés.

Notes et réflexions du jour

S'il faut en croire le docteur William Nobles, professeur de science sismique à l'université de Philadelphie, l'Europe n'aurait plus qu'une soixantaine d'années à vivre. Elle doit disparaître à la suite d'une explosion volcanique violente et gigantesque. Vous plaît-il de connaître les causes sur lesquelles s'appuie l'argumentation du professeur américain?

«Le vieux continent, dit le Dr Nobles, disparaîtra sous les eaux, car la croute terrestre dans les limites du continent européen est perforée en tous sens par une immense galerie souterraine qui se remplit de matières volcaniques. La croute terrestre encore intacte cédera sous la pression du feu interne et sera détruite par une série de phénomènes éruptifs.»

Le bon docteur ajoute: «Voilà deux siècles que les forces de la nature préparent ce grand cataclysme, et tous les signes précurseurs indiquent que la plus jeune des générations actuelles assistera à ce drame épouvantable.»

Ainsi, la vieille Europe a fait son temps. Le nouveau continent est appelé à recueillir sa succession. N'est-ce pas le cas de redire le fameux «Place aux jeunes!...»

La plaisanterie nous semble, toutefois, un peu forte!

—L'Opinion Publique.

Les Yankees tiennent à tous les records. Ils possèdent, entr'autres celui du divorce, —que nous ne songeons nullement à leur envier... pas plus que beaucoup d'autres, d'ailleurs. De 1867 à 1936 il y avait eu, aux Etats-Unis, 228,716 divorces; durant les vingt années suivantes ce nombre était déjà monté à 945,625, et il continue à augmenter d'une façon épouvantable. Un statisticien protestant bien connu écrit à ce propos: «On doit reconnaître que ce mal,—le divorce,—serait beaucoup plus répandu, si l'Eglise catholique ne lui opposait une barrière efficace.»

Le Liniment de Minard guérit l'engorgement des vaches.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district No. 13, paroisse de Dundas, Kent, un instituteur ou une institutrice de 2e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser en mentionnant le salaire à

PHILIPPE D. GOGUEN,
Secrétaire des Commissaires.
Cocagne, Kent, N. B.,
17 juin 1913—ac.

A vendre

Toutes les propriétés du défunt Thadée P. Gaudet, y compris sa terre au Barachois, un autre lot, sa pré, etc. Sa maison, grange et tout le roulant de la ferme. Pour toute information s'adresser à

A D RICHARD,
avocat, Dorchester, N.B.,
ou à **J. ALFRED GAUDET,**
85 St Joseph Avenue,
Fitchburg, Mass.
26 mars 1913—ac

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire

Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers feu Monsieur Joseph Allaire, en son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N.B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs soussignés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont également requis de les produire immédiatement, dûment attestés sous serment, aux dits exécuteurs soussignés.

Daté à Saint-Louis ce 22 jour de mars 1913
MARIE B. ALLAIRE,
JOSEPH B. MAILLET,
F. J. ROBIDOUX,
Exécuteurs testamentaires.
8 mars—ac

Perdu

Entre Bonetouche et Ste-Anne de Kent un "Muffin" en soie noire. Celui qui le trouvera aura bien la bonté de le remettre à

JEAN J. RICHARD,
Ste Anne de Kent, N. B.

Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches

NAISSANCE

A Cornierville, Kent, le 3 septembre, à M. et Mme Philibert Després, un gros garçon, baptisé par le Révd Père Fiset sous les noms de Joseph Albert-Léonard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert M. Cormier, oncle et tante de l'enfant.

A Amherst, N. E., le 30 août, l'épouse de M. Edouard Lirette, deux jumeaux qui furent baptisés par le Révd Père Perneuf sous les noms de Joseph-Sandy-Edouard et Joseph-Loyd-Alfred. Parrain et marraine, M. Charles Gallant et Mme Patrice Poirier, et M. Philias Lirette et Mme Laudia Martin. La mère et les enfants se portent bien.

MARIAGE

A l'église du Village de Richibouctou, le 25 août, le Révd Père Martineau bénissait l'union de M. Valentin Maillet à Mlle Suzanne Zion, fille de M. Antoine Zion, M. Jim M. Babineau et Mlle Emma Thibodeau leur servaient de témoins. La mariée était très ravissante dans son joli costume blanc.

Il eut grand-messe célébrée par le Révd Père Martineau. Les mariés entrèrent dans l'église au son de l'orgue, touché par Mlle Philomène Gallant. Pendant la messe, le chant fut exécuté par les amis de la mariée. A l'offertoire, Mlle Elise LeBlanc et Mlle Edmée Thibodeau chantèrent un magnifique cantique à la Ste Vierge. Après la messe, les mariés se rendaient au presbytère, où ils reçurent les bons souhaits de M. le curé. Après la cérémonie, ils se rendirent à Boutouche, à la Victoria Hotel où un succulent dîner les attendait. Ensuite ils revinrent prendre le souper chez M. Maxime Richard, père du Marié.

Après avoir passé une agréable soirée, on se sépara en souhaitant à M. et Mme Valentin Maillet de longs jours de bonheur.

La mariée reçut un grand nombre de jolis et utiles cadeaux.

A Notre-Dame, le 1er septembre, le Révd Père Dufour bénissait l'union de M. Amédée Richard à Mlle Sara Léger. M. Clément Albert et Mlle Delphine Goguen leur servaient de témoins.

Après a bénédiction nuptiale, les nouveaux mariés se rendirent chez M. Vital Léger, père de la mariée, où un dîner de mieux préparés les attendait. Dans l'après-midi, ils retournèrent à Saint-Paul, accompagnés de plusieurs voitures, chez M. Donat Richard, père du marié, où une foule de parents et d'amis s'étaient réunis et participèrent à un succulent souper. La soirée se passa agréablement et les parents et amis se séparèrent en souhaitant, à M. et Mme Richard, bonheur et prospérité.

Les mariés ont reçu bon nombre de cadeaux.

DECES

La mort, toujours si triste et si crue, vient de plonger dans un profond deuil la famille de M. Patrice Hébert, enlevé, à l'affection des siens, Mme Hébert, née Odéline Poirier. C'est le 11 août à l'âge de 70 ans, 3 mois, après une maladie de dix semaines, soufferte avec une patience exemplaire et une grande résignation à la volonté de Dieu, munie de tous les secours spirituels que notre mère, la sainte Eglise, accorde à ses enfants à l'heure du trépas, qu'elle quitta cette terre pour s'en aller vers son Dieu.

Elle laisse pour pleurer sur sa tombe un époux inconsolable, deux filles et cinq garçons. Trois enfants, dont deux filles et un garçon, l'ont précédée dans la tombe.

Les funérailles ont eu lieu le 13 août, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui étaient venus la conduire à sa dernière demeure et qui garderont longtemps d'elle un tendre souvenir.

Les restes funéraires furent conduits, pour être inhumés, par M. Willie T. Hébert. Les porteurs étaient: M. M. Henri Poirier, Pat. Poirier, A. P. Poirier, Albert Meanson et Gouffroi Gallant.

Le service funéraire fut chanté par le Révd Père Balliveau. Elle appartenait aux sociétés des Dames de Ste Anne, et de l'Apostolat de la Prière.

Que son âme repose en Paix.

Encore une fois, la mort vient de plonger dans le deuil une famille respectable de St-Charles, c'est dans la personne de M. Antoine T. Daigle, enfant chéri de défunt Thom. P. Daigle, à l'âge de 25 ans, 8 mois et 10 jours. Après avoir été au Collège de Ste-Anne, Church Point, N. E., pendant quatre années, il s'est adonné à l'étude de ses études, et c'est de ce qu'il a accompli que...

consommation, rongea son cœur. Tous-jours son seul désir était de revenir en santé afin de retourner au collège pour se faire prêtre, mais Dieu, dans sa grande bonté, ne voulut pas lui permettre une tâche aussi rude, ainsi c'est le 5 septembre, 1913, à onze heures et dix minutes, p. m., qu'il rendait sa belle âme à Dieu après avoir reçu toutes les grâces que l'Eglise accorde à ses enfants à l'heure du trépas. Jeune homme vertueux, fervent chrétien, enfin jeune homme modèle, il est allé recevoir la couronne que Dieu lui a préparée et qu'il a su mériter par sa grande résignation à endurer toutes ses souffrances.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, le 8, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui étaient venus l'accompagner à sa dernière demeure. Les porteurs étaient MM. Eugène Daigle, Bélonie Daigle, Dominique Daigle, Fred Arseneau, Martin Mazerolle et Alex Babin. Il laisse pour pleurer et prier sur sa tombe une mère inconsolable, et 3 frères, Hypolite, Joseph et Marcel, tous de St-Charles, et 6 sœurs, Mmes Zacharie Léger, de Richibouctou, Mmes Maxime Robichaud, Jean C. Daigle et Adolphe Vautour, de St-Charles, Mme François O. Richard, de St-Louis, et Mélanie, encore à la maison paternelle, qui garderont pour lui des tendres souvenirs.

Il appartenait à la société des Enfants de Marie de St-Charles, et à la société du Sacré Cœur de Jésus.

Vous tous, qui l'avez connu et qui lisez ces lignes, priez pour le repos de son âme. (Requiescant in pace)

Bouquet Spirituel offert au défunt par ses parents et amis:

1 Grand-messe, 12 basses messes, 149 messes entendues, 62 communions sacramentelles, 35 communions spirituelles, 618 chapeliers de la Ste Vierge, 409 chapeliers du Sacré Cœur, 298 litanies de la Ste Vierge, 63 chemins de la croix, 101 De Profundis, 72 Oraisons du Scapulaire bleu, 500 Oraisons jaculatoires, 2 souscription pour l'Association St-Joseph.

A Saint Paul de Kent, le 6 septembre, à l'âge de 9 ans et six mois, Adèle Robichaud, enfant chérie de M. et Mme Pierre Robichaud. Depuis quatre ans, elle demeurait chez son grand-père, M. Laurent J. Robichaud, et c'est là que la mort est venue la frapper. Elle est allée rejoindre son petit frère et sa petite sœur qui l'ont précédée dans la tombe il y a quelque temps. Elle a eu le bonheur de recevoir la sainte Communion et toutes les grâces que l'Eglise accorde à ses enfants à l'heure du trépas.

Elle a eu le bonheur de faire son jubilé quelques jours avant sa maladie. Les funérailles ont eu lieu le 8 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui étaient venus l'accompagner, à sa dernière demeure.

Parents chéris, séchez vos pleurs, car vous avez un ange de plus qui prie pour vous au ciel.

Echos de Lynn, Mass.

DISTINGUÉS VISITEURS

Dimanche soir, à la salle paroissiale, la colonie acadienne, surtout, se réunissait pour entendre Mgr M. F. Richard, curé de Rogersville, N. B., et du Rév. Frs. Bourgeois de Moncton, N. B., qui répondirent à des questions lors du grand banquet acadien de Waltham le 31 août. Avant leur retour dans leur paroisse, ces intéressants causeurs se font un plaisir et un devoir de visiter tous les centres acadiens et d'adresser la parole à leurs compatriotes.

Aussitôt après l'arrivée de ces deux distingués visiteurs, accompagnés du Rév. J. B. Parent, Révd C. A. Cordier et G. A. Godreau, l'on fit l'ouverture par le chant National Acadien exécuté par les MM. Ben. Léger, Math. Savoie, Clérence Dupuis, Henri Goguen, Cyrus Richard et Henri Saulnier. Mlle Aline Boudreau accompagnait au piano.

Le Révd J. B. Parent présenta ensuite Mgr Richard par des paroles bien sympathiques. Ses quelques remarques très appropriées furent très applaudies.

Le discours de Mgr Richard, basé sur «la soumission aux autorités», incluant le récit de son voyage à Rome et de son audience avec Notre Très Saint Père le Pape, a été maintes fois applaudi avec enthousiasme.

M. Eddie Saulnier exécuta ensuite avec succès la chanson, «La fleur du Souvenir», il était accompagné au piano par Mlle Prémilia Bourque.

Le Révd Père Bourgeois toucha surtout «la conservation et la propagation de la langue française», il con-

seilla à son auditoire de recevoir un journal de langue française, que c'était très facile à Lynn, et que c'était essentiel partout. Ses remarques ont été écoutées attentivement.

Mgr Richard compléta ensuite son discours et presque tous les spectateurs allèrent lui presser la main.

L'on se sépara fort tard, emportant un heureux souvenir du passage de ces vaillants défenseurs de la foi catholique et la langue française.

MELANSON-CORMIER

Mercrdis dernier, à 8.30 heures, à l'église St-Jean-Baptiste, furent unis par les liens sacrés du mariage M. Ben. Melanson à Mlle Adéline Cormier. Le Révd Père Tanguay officiait.

Le garçon d'honneur était M. Adé- lard Melanson, et lademoiselle d'honneur, Mlle Marie Paradis.

Le soir, à la résidence du marié, 32 rue Light, il y eut une charmante réception. Les cadeaux étaient riches et nombreux.

Voici une liste de ceux qui prirent part au programme musical:

Piano: Mlles Aline Boudreau, Léa Richard, Rosanna Saulnier; chansons, Mlles Marie Paradis, Alvina Belliveau, Aline Boudreau. MM. Ben Léger, Eddie Saulnier, Joseph Cordeau, Matt Savoie, Will. Bourgeois, William LeBlanc, Charlie Daigle, Harmonica et piano par M. Blair Bourgeois et Mlle Aline Boudreau.

L'Orchestre Léger rendait les morceaux choisis de son répertoire pendant que les invités participaient aux délicieux rafraichissements qui furent servis.

M. Anselme LeBlanc, de Amesbury, Mass., accompagné de son fils, a passé le dimanche chez M. A. D. Saulnier, 29 rue Moulton.

M. Claude LeBlanc de Mitteneague, Mass., qui a passé les vacances chez son oncle, M. Pierre LeBlanc, marchand au No. 135 rue Franklin, est retourné la semaine dernière.

Mlle Madeleine Bonnevie, 34 rue Baker, est à passer ses vacances chez ses amis à Newton, Mass.

M. et Mme Pierre Boudreau, de Flushing, N. Y., sont arrivés lundi dernier. Ils éliront domicile en cette ville.

Mme Henri Bourque et Mlle Ezé- lica Léger de 101 rue Newhall qui ont passé quelques semaines aux Provinces Maritimes sont de retour depuis samedi dernier.

Les Acadiens à Winnipeg

Le 6 août 1913 sera une date dont les Acadiens de Winnipeg conserveront longtemps le souvenir. Dans la soirée un petit groupe d'Acadiens se réunissait à la résidence de M. Isidore Doiron, dans le but de fonder une société acadienne. M. Jean J. Arsenault fut choisi pour président. Tous les acadiens présents s'accordèrent sur l'appros de fonder une succursale de la Société L'Assomption, et, séance tenante, les officiers suivants furent élus:

Président—Jean J. Arsenault. Vice-Président—Isidore Doiron. Secrétaire-trésorier—Aurthime Doiron.

Comité d'organisation—Jean J. Arsenault, Philias Bourque, Aurthime Doiron.

Comité de recrutement—André Blanchard, Arthur Gallant, Maurice Doiron.

Il fut également décidé de célébrer la fête de l'Assomption le 15 août avec tant d'éclat possible.

C'est la première société acadienne des provinces de l'Ouest.

Le 15 août, il y fut célébré une grand-messe solennelle à 8 heures. Le chant fut magnifique, et c'est Mme Philias Bourque qui touchait l'orgue.

Le soir il y eut bénédiction solennelle, du T. S. Sacrement, et réunion dans les salles du Sacré-Cœur.

Après quelques mots du président, qui parla de l'origine de la société L'Assomption, le Révd Père Portelance, curé de la paroisse, adressa la parole et encouragea les Acadiens à se réunir souvent, et leur promit son concours le plus

Trois semaines

Dans quelques jours nous aurons servi à tous nos patrons leur note d'abonnement, en sorte que tous ceux qui le voudront pourront participer au tirage des articles que nous offrons en compliment à nos bons amis.

PREMIÈRE SEMAINE D'OCTOBRE.—C'est dans la première semaine d'octobre que se fera le tirage.

Tous ceux qui auront soldé leurs arrérages recevront un billet les admettant au tirage. Les nouveaux abonnés payant un an d'avance y participeront également.

Hâtez-vous, bons amis, de nous adresser le montant de votre abonnement.

FERD. ROBIDOUX.

empressé. M. le vicaire Boyer nous encouragea également dans notre louable entreprise.

Après quelques chansons patriotiques, la fête se termina par le chant de l'Ave Maris Stella. Comme il était impossible à plusieurs de s'y trouver ce jour-là, le pique-nique qui devait avoir lieu fut remis au 1er septembre.

A plus tard d'autres détails.

Le Moniteur félicite de tout cœur les Acadiens de Winnipeg qui ont pris l'initiative de cette organisation.

Le pique-nique, à Selkerk, fut un véritable succès! tous les Acadiens s'y rendirent en chars électriques. La journée se passa agréablement—les amusements étaient nombreux, et les tables à manger, dressées par nos bonnes dames, furent bien patronisées.

Etaient présents: M. et Mme Jean J. Arsenault, M. et Mme Philias Bourque, M. et Mme Isidore Doiron, M. et Mme Gosselin, Mme Roy, Mme Ste-Marie, M. Sainte-Marie, fils, M. et Mme Pierre Doiron, Mme Stanislas Doiron, M. et Mme Pierre Buote, Mlle Bourque, Mlle Cathérine Doiron, MM. Maurice Doiron, Joseph Doiron, Mathurin Doiron, Arthur Gallant, Gilbert Gallant, André Blanchard, Aurthime Doiron, Henri Girovard, M. et Mme Babineau, Mlle O'Reilly.

Le R. Père S. J. Arsenault, de Wallawalla, Dakota Nord, et le Révd Père Lamontagne, de l'Etat de Washington, étaient de passage à Winnipeg la semaine dernière, et nous avons eu le plaisir de rencontrer les bons Pères à la résidence de M. P. Bourque.

Mme Aurthime Doiron est actuellement en visite chez ses parents à Duvor Road, I. P. E.

Adrien Doiron, fils du Dr Doiron, de Vonda, Saskatchewan, est revenu reprendre ses études au Collège St-Boniface.

ANTHIME DOIRON, Secrétaire.

Le congrès des catholiques d'Allemagne

Les catholiques Allemands ont tenu à Metz la 60ième réunion générale. Pour la première fois des discours ont été prononcés en français.

Dans sa lettre en réponse au message de soumission des congressistes S. S. Pie X a insisté sur les points suivants:

«Vous supportez avec peine, comme tout bon catholique, la situation certainement indigne faite au premier Pasteur de vos âmes, et vous êtes «décidés à réclamer de nouveau et avec force que pleine et entière liberté soit enfin rendue au Pontife romain» telle que l'exige son éminente dignité et son pouvoir de Père commun de toutes les nations catholiques.

«C'est également de votre part une nouvelle preuve de courage de vouloir délivrer l'Eglise des entraves qui la retiennent. Et ici, ce qui nous plaît particulièrement, c'est de «lutter virilement pour obtenir que la loi donne aux Congrégations et aux Ordres religieux la faculté de vivre en liberté et de travailler au mieux des intérêts du peuple chrétien et d'empêcher la violation des droits naturels et imprescriptibles de l'Eglise dans les écoles publiques.» Car vouloir bannir la religion des établissements où sont modelées les tendres âmes des enfants de l'Eglise, c'est là une manière d'agir

Advertisement for Parker Jack Knife Safety Fountain Pen. Text: 'I call this a Safety Pen because it is safe from leaking'. Includes an image of the pen and a portrait of G. S. Parker.

Cie des Pharmacies Léger Moncton et Shédiac

On demande

DE LA LAINE

Nous avons besoin de

100 Tonnes de LAINE

pour remplir les commandes de SOUS-VÊTEMENTS DE LAINE ne rapetissant point.

Nous payons les plus hauts prix argent comptant pour la laine lavée ou non lavée.

Expédiez-nous directement votre laine.

On demande des AGENTS dans toutes les régions à laine de la province.

Ecrivez-nous pour les prix, les cartes d'adresse, etc.

Humphrey Unshrinkable Underwear, Limited, MONCTON, N.B.

Contrat de Malle

On recevra, à Qytawa, jusqu'à midi,

VENDREDI, LE 31 OCTOBRE

1913, des soumissions cachetées, adressées au Maître Général des Postes, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans douze fois par semaine aller et retour, entre Petit Rocher et la gare du chemin de fer Intercolonial, à partir du 1er janvier prochain.

Des avis imprimés renfermant de plus amples informations sur les conditions du contrat proposé peuvent se voir et des blancs de soumission s'obtenir au bureau de poste de Petit Rocher, et au bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste.

N. R. COLTER,

Inspecteur des bureaux de poste.

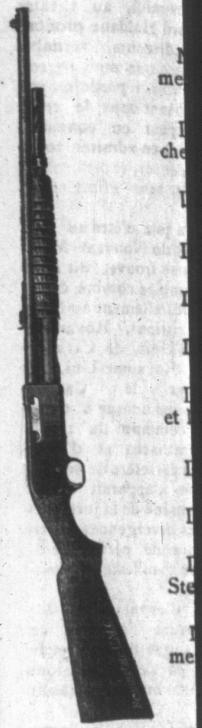
Bureau de l'inspecteur des Bureaux de poste,

St Jean, N. B., le 29 août 1913.

4 sept.—31.

repréhensible inhumaine et pleine de dangers, à laquelle il faut s'opposer énergiquement.

La C...



R. C. TAIT

NOUVELLES L...

Le liniment de B... de moderne contre la B... matisme, les Entorses, Tous les magasins le v... grosseur, la plus petite... grosse et grande bouteille... vous rendra votre argent...

Le DR ANTOINE dentiste, à l'honneur public qu'il sera à Sh... samedi après-midi, et le voir au magasin de Cormier.

17 octobre 1911.—ac M. le docteur A. de Newton, Mass., ville samedi de la sem... pour rejoindre Mme... était au pays natal dep... semaines.

M. Pierre Bernard, che, et M. Céline C... rachoïis, nous honora... site lundi. M. Bern... inspecteur des quais... comtés de Westmor... Northumberland, G... Restigouche, était en... pectation dans le comté.

M. et Mme Franc... de Lowell, Mass., se r... jeudi dernier pour re... foyer après avoir pas... de semaines de vaca... George Pelletier, le... Pelletier occupe un... portante dans l'admin... chemin de fer à Lowe...

M. Donat Vautour... 16, nous honorait d'un... credi passé.

M. J. J. McDonal... ton, avantagement... nos environs, est déc... nier. M. McDonald... de la brigade des p... que de la première... M. Mosie Whit... rilles ont eu lieu sar...

La Chasse ! La Chasse !



Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de marchandise pour les chasseurs.

Des cartouches W. M. P. Kynock et Winchester.

Des carabines 38-55 pour \$20.00.

Des carabines 32 spécial pour \$25.00.

Le plus bas prix garanti pour le Winchester.

Des capeaux doublés en fourrure.

Des gaitres. Des moccasins à longues jambes et lacés.

Des couteaux pour la chasse.

Des fusils No. 12, un spécial à \$6.00.

Des carabines No. 22 et 32 Winchester et Stevens.

Ne tardez pas, ceci est le deuxième assortiment que nous recevons.

R. C. TAIT - - Shédiac, N.B.

de faire publier dans le Moniteur. Une Dame de Mont-Carmel de Kent.

Amour et reconnaissance à Jésus, Marie, Joseph, au Sacré-Coeur de Jésus et à la bonne Sainte Anne pour faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le Moniteur.

Une Dame de Mont-Carmel de Kent.

EN VOYAGE DE NOCES — M. Oscar J. Boudreau, fils de feu le regretté M. Jude J. Boudreau, anciennement de Shédiac, et qui a récemment épousé une demoiselle de l'île du Prince-Edouard, était en ville ces jours derniers, accompagné de sa charmante épouse, à leur retour d'un voyage de noces chez les parents de la jeune mariée. M. Boudreau, né à Shédiac, demeure à North Attleboro avec sa mère, Mme Jude Boudreau, et les autres membres de la famille. Notre jeune ami était tout jeune lorsque sa famille partit de Shédiac pour New-Bedford, Mass., et comme bien l'on pense, il a trouvé Shédiac tout métamorphosé. Notre jeune compatriote et sa jeune épouse étaient les hôtes de leur oncle, M. George McDevitt. Ils se sont rembarqués mardi pour retourner à Attleboro, et laissent ici les plus doux souvenirs.

Acadiens et Canadiens

10 sept. — Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean, sera ce soir et demain l'hôte de la paroisse de Saint-Grégoire de Nicolet et son passage dans la paroisse sera l'occasion de grandes réjouissances.

La manifestation mérite d'être particulièrement signalée parce qu'elle rappelle la dette que les Canadiens français du Québec doivent à leurs frères d'Acadie.

La paroisse de Saint-Grégoire et la région avoisinante sont en grande partie peuplées de descendants d'Acadiens, et c'est pourquoi elles veulent aujourd'hui acclamer le premier évêque acadien. Mais ce groupement est loin d'être unique et il est fort peu de familles canadiennes françaises qui n'aient un peu de sang acadien.

Tout ce qui peut rappeler cette parenté contribue à resserrer les liens entre les deux rameaux de la race française.

Mgr LeBlanc a pu constater déjà la sympathie profonde qu'inspirent sa personne et ses origines. La manifestation de Saint-Grégoire répond aux sentiments intimes de tous les Canadiens français.

O. H. — Le Devoir.

Harry Thaw est déporté

Coaticook, 10. — Harry K. Thaw a été brusquement déporté ce matin, par des officiers de l'immigration qui l'on conduit en auto à la frontière du Vermont.

On dit qu'ils ont reçu leurs instructions du ministre de la Justice ce matin, d'autres disent que c'est du ministre de l'Intérieur.

Thaw a été tiré de sa cellule à 8 heures. Il protesta avec véhémence; en se débattant alors qu'on le bousculait dans l'escalier, il brisa une fenêtre. Vociférant à pleins poumons, le prisonnier cria qu'on l'enlevait de force.

Les agents de l'immigration lui dirent de se calmer et qu'ils agiraient légalement. A 9 heures moins 5 minutes l'automobile, qui filait à une bonne vitesse, traversait la frontière.

Cette manœuvre soudaine a pris Thaw, ses défenseurs, les avocats de la poursuite par surprise.

Mre Hector Verret, représentant de l'Est de New-York, a déclaré que personne ne savait pas que Thaw serait déporté aussi soudainement.

On croit que Thaw a été transporté à Norton Mills.

BUANDERIE

Jung Shing

Lavage et repassage, dans le même emplacement qu'autrefois. Meilleurs services et honne attention comme auparavant.

JUNG SHING.

26 août — rm.

Chute fatale

Trois ouvriers travaillant à la construction de la nouvelle cathédrale de Chicoutimi ont été précipités, l'autre matin, en bas d'un échafaudage de 60 pieds de hauteur.

Un maçon, du nom de Joseph Barrette, dont la famille demeure à Chicoutimi, a eu le crâne défoncé, et Pierre Levesque, de Roberval, s'est aussi infligé des blessures mortelles à la tête et à la poitrine. Tous deux sont morts quelques minutes après l'accident.

Le troisième, Joseph Bouchard, un manoeuvre, domicilié à Chicoutimi, s'est fracturé une jambe et souffre de lésions internes.

M. l'abbé Georges Tremblay, vicaire de la cathédrale, a pu administrer les derniers sacrements aux victimes, qui ont reçu les soins du Dr Eugène Tremblay.

Celui-ci les a fait transporter à l'Hôtel-Dieu, où Barrette et Levesque ont expiré peu après leur arrivée. Tous deux étaient célibataires. Bouchard est marié et père de famille.

Le 2e centenaire de la fondation de Louisbourg

Sydney, Cap Breton, 11 septembre. — Les principaux citoyens de notre ville viennent de prendre l'initiative d'une manifestation commémorative du deuxième centenaire de la fondation de Louisbourg, en 1713, par les Français.

A une réunion tenue chez M. le maire Dunn, la fête a été fixée au 20 septembre courant. Ce jour là, une réunion aura lieu sur les terrains mêmes de la bourgade française, aux pieds de la vieille forteresse, dont quelques vestiges ont résisté au temps.

Les premiers ministres du Canada, de Québec, des Provinces Maritimes et nombre d'hommes publics seront invités.

Un Comité d'organisation a été composé comme suit: M. M. J. S. McLennan, H. C. LeVatte, H. C. Burchell, Dr Morrison, F. McDonald, L. C. Hanrahan et le Rév. Draper. M. le sénateur Poirier sera spécialement prié de prononcer un discours le 20. De cette célébration naîtra la fondation d'une Société Historique qui recherchera tous les reliques du glorieux passé de Cap Breton.

Dans le cratère du Vésuve

Naples, 11 septembre. — Le professeur Marcalli, directeur de l'observatoire du Vésuve, est, avec plusieurs professeurs de Munich, descendu dans le cratère du volcan.

Les professeurs sont restés deux heures dans le cratère à étudier au milieu des gaz asphyxiants, une nouvelle activité volcanique. Ils croient qu'une nouvelle éruption est proche.

Deux îles sont submergées avec tous leurs habitants

San Francisco, 12 septembre. — Les îles Falcon et Hope, du groupe Tonga, situées dans le sud de l'océan Pacifique, ont été submergées. Avec elles, plusieurs centaines de naturels et quelques blancs ont été engloutis. Cette nouvelle a été apportée ici par le capitaine J. H. Trask, du navire "Sonoma," qui est arrivé ce matin, ici, de Sydney, via Honolulu. Le capitaine dit que la nouvelle a été donnée à Sydney par les navires qui font le service entre cette dernière ville et l'archipel Tonga. Ces navires ont évolué à l'endroit même où se trouvaient les îles disparues. Il y a quelques temps, l'observatoire de Sydney enregistra plusieurs violentes secousses sismiques de ce côté.

Un village détruit

Le village de "Deux Rivières", situé à 67 milles de North Bay, sur la ligne du C. P. R., a été pratiquement rasé par un incendie qui a éclaté le 9 septembre à la Hawkesbury Lumber Co. Les entrepôts et les bureaux de la compagnie sont devenus en un clin d'oeil la proie des flammes qui se sont répandues ensuite aux maisons en-

Pour des HABITS d'hommes et de jeunes garçons, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour des CHAUSSURES d'hommes, jeunes garçons, femmes et enfants, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour des CASQUES, CHAPEAUX de feutre, de paille et panama, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'aller ailleurs.

Pour de belles CHEMISES, COLLETS et CRAVATES allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour de belles ETOFFES A ROBES, SOIERIES et RUBANS, allez chez

D. J. Doiron & Fils

Pour des BIJOUTERIES, ARGENTERIES, VERRERIES DÉCOUPÉES, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'aller ailleurs.

Voitures !

Un mot à ceux qui veulent s'acheter une bonne voiture

La grande difficulté pour faire des bonnes voitures a toujours été le manque de temps. Lorsqu'on fait des trains, des truck wagons, une partie de l'hiver il y a plus de temps pour les voitures fines. M. F. L. Thibodeau, volturier, de Shédiac, annonce à ceux qui veulent acheter une bonne voiture, qu'il a mis de côté l'ouvrage de truck-wagons et trains et manufacture seulement que des voitures fines. Je manufacture quatre différents modes de voitures fines dont les patrons sont les plus recherchés. Comme par le passé on emploie que la main d'œuvre la plus expérimentée, les matériaux sont les meilleurs que l'argent peut procurer, on emploie que la meilleure peinture et vernis anglais. Les coussins sont de cuir de première qualité. Ces voitures se composent en un an d'avance et c'est pour cela que je pourrais garantir de donner entière satisfaction. Prix des voitures \$25.00.

F. L. Thibodeau, Volturier, Shédiac, N.B.

On demande

Dans le district d'école No 3, Pointe Sapin, une institutrice de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

WILLIAM C. J. DAIGLE, Pointe Sapin, Kent, N. B. 20 août.

Terre à vendre

Une terre de 165 arpents, dont 40 à la charrue, et située dans le Village Saint Mathieu ou Bloc Quistorff, Rogersville, et contenant maison et grange, est offerte en vente. Pour informations s'adresser à

CHARLES POIRIER, 27 Main St. Skowhegan, Me 2 juillet 1913.—ac.

viromnantes. En tout, une douzaine de constructions sont en ruines. Les pertes sont considérables.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

Le DR ANTOINE CORMIER, dentiste, a l'honneur d'annoncer au public qu'il sera à Shédiac tous les samedis après-midi, et qu'on pourra le voir au magasin de Mme A. J. Cormier.

17 octobre 1911.—ac.

M. le docteur A. H. Bourque, de Newton, Mass., est arrivé en ville samedi de la semaine dernière, pour rejoindre Mme Bourque, qui était au pays natal depuis plusieurs semaines.

M. Pierre Bernard, de Bouctouche, et M. Césime Collet, du Barachois, nous honoraient d'une visite lundi. M. Bernard, qui est inspecteur des quais pour les cinq comtés de Westmorland, Kent, Northumberland, Gloucester et Restigouche, était en tournée d'inspection dans le comté.

M. et Mme François Pelletier, de Lowell, Mass., se rembarquaient jeudi dernier pour retourner à leur foyer après avoir passé une couple de semaines de vacances chez M. George Pelletier, leur père. M. Pelletier occupe une position importante dans l'administration d'un chemin de fer à Lowell.

M. Donat Vautour, du Cap-Pelé, nous honorait d'une visite mercredi passé.

M. J. J. McDonald, de Monton, avantageusement connu dans nos environs, est décédé jeudi dernier. M. McDonald faisait partie de la brigade des pompiers ainsi que de la première fanfare dirigée par M. Mosie White. Les funérailles ont eu lieu samedi matin.

Tous ceux des abonnés du Moniteur dont la souscription est payée au moins jusqu'au 1er juillet participeront au tirage de deux montres d'or, deux montres à poignet et de 45 autres prix.

Pour avoir droit à un billet, il suffit d'avoir soldé ses arriérés.

M. et Mme Alphée P. LeBlanc, de Cocagne, étaient en ville lundi et nous honoraient d'une visite.

M. Damien L. LeBlanc, de St-Antoine de Kent, nous honorait d'une visite jeudi.

M. Simon Pellerin, de Scoudouc, nous honorait d'une visite samedi passé.

Mme Philippe M. Melanson et Mlle Marie-Rose Cormier, institutrice, tous deux de Malakoff, nous honoraient d'une visite mardi.

M. Aimé C. LeBlanc, de la Haute Aboujagane, était en ville lundi et honoraient notre établissement d'une visite.

M. Denis P. LeBlanc, de Cocagne, nous honorait d'une visite lundi.

Mme Denis E. Léger, de Dorchester Road, nous honoraient d'une visite mardi.

M. John Richard, de Cocagne, honoraient le Moniteur d'une visite mardi.

M. George A. Doiron, du Cap-Pelé, honoraient notre établissement d'une visite lundi.

Au magasin R. C. Tait on peut se procurer toute espèce d'armes et munitions de chasse de première classe au plus fin bas prix. Ne tardez pas, c'est le temps de vous approvisionner pour la chasse.

Amour et reconnaissance à Saint-Antoine de Padoue, aux Ames du Purgatoire, à l'Ange Gardien et à Saint-Gérard, pour une faveur obtenue sur promesse

